LE QVATRIESME DES BIGARRVRES DV SEIGNEVR DES ACCORDS.



A PARIS,
Par IEAN RICHER rue S. Iean de Latran à l'Arbre verdoyant.

1608.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

SONNET AV SEIGNEVR DES ACCORDS.

LE par terre egalé d'vne raze campagne
N'accommode si bien son hoste ou les forains,
Que le pays bossu, où les vins & les grains
Bigarrent haut & bas, le val de la montagne.

L'esprit qui bien meslé dextrement s'accompagne
De diuersité d'arts, comme de plusieurs mains,
A bien meilleure prise és affaires humains,
Que s'il qui pour vn seul tous les autres dedaigne:

C'est pourquoy, Tabourot instruit de tant d'outils,
Dedale ingenieux entre les plus subtils,
Fait à tous bons accords, à tous deduits honnestes,

En public, en priué, de bouche, & par escrit,
Non moins graue Caton, que gaillard Democrit,
Tu as dequoy payer les sçauans & les bestes.

Fœlice l'alma che per dio spira.

Digitized by Google

Au Lecteur.

IL ne se faut pas estõner si i'appelle ce second liure le quatriéme des Bigarrures: car ce volume entier ne seroit pas biẽ bigarré, s'il suiuoit la façõ des ordinaires escriuains. Et encor que ceste raison soit suffisante, si n'ay-ie pas faute d'exẽples: mesme du grãd Iule de la Scale, qui a commencé ses Exercices laborieux par le quinziesme liure qu'il a escrit contre la subtilité de Cardan. Toutesfois ce que i'en ay faits, a esté principalement, à fin de faire entendre par les discours de ce liure, que i'ay l'esprit dispose à autres choses qu'à des lasciuetez, pour fermer la bouche à un tas de calumniateurs ignorants, qui me l'ont malignement obiecté. Et pour le regard de ceux qui trouuent à dire, qu'vn homme de ma professiõ, se mesle encor de follastrer, tantost en prose, tantost en vers: ie les renuoye à la do[?]e epistre luminaire des Epistres Françoises du sçauant Pasquier, qui a bien mõstré tant par viues raisons, qu'exẽples, comme il ne faut pas assubiectir l'esprit à vne seule profession si opiniastremẽt que l'on ne luy permette s'esgayer en la source abondante de la viuacité d'iceluy. Ie loüe certainement ceux, qui, à la façon

Digitized by Google

des Allemans, se peuuent contenir à n'embrasser qu'vne seule profession: Mais il ne faut pas aussi blasmer ceux, qui ayant l'esprit capable d'en manier diuerses, les sçauent si bien exercer, qu'en chasque espece ils ne deurõt riẽ ou peu de reste à chacun des particuliers qui s'addõnent à vne. L'on sçait assez que l'esprit du Frãçois est plein de telle viuacité & varieté, que c'est malgré luuy si l'on l'attache à vne sciẽce seule. Pourquoy dõc trouue l'on mauuais que ie laisse aller le temps (que les autres iouent) à ceste honneste occupation, qui n'est pas du tout vaine & sans fruit, si l'on y regarde de pres. Car tout en me iouant, i'apprens aux plus grossiers, par ridicules & ioyeux discours, des figures de Rhetorique, lesquelles s'apprennent quelquefois és Escholes par les Regents, à grands coups de foüet. Mon premier liure qu'est-ce autre chose, qu'vne partie d'vne Grammaire plaisante? vous y auez peu voir les lettres, les rebus, qui sont espece d'equiuoques, les equiuoques vrayes, les amphibologies, les anagrammes, les parœnemes, les omioteleftes, &c. si plaisamment traittez, que quand vous les auez leu, vous cognoissez à l'œil que vous auez vollé par dessus tous ces mots susdits, comme par dessus des roches inaccessibles, sans trauail: au lieu que par la voye

Digitized by Google

ordinaire il y faudroit grimper auec grand peine. Au second ie traite de mesme les periphrases, hyperboles, metonimies, metaphores, synechdoches, &c. auec la plus propre diction Françoise que i'ay peu choisir, & si gracieux exemples, qu'on ne les pourroit lire sans plaisir. Mais pour ce qu'il y en a d'aussi lascifs & chatouilleux, aux oreilles de nos veaux critiques que les premiers, ie les laisse pour vne autre saison: & suis expressement sauté au quatriesme de plein vol, pour contenter les plus serieux esprits, qui auront dequoy me sçauoir gré d'aucunes inuentions non touchees, que ie sçache, par aucuns cy-deuant. Et les autres qui n'ont achepté que le premier liure pour gausser & rire sans considerer plus auãt, seront contraints de achepter aussi cestuy-cy, allechez par ce que i'y ay entremeslé de follastre: comme sont les Apophtegmes, autrement propos niais, ou plustost considerations absurdes, de Monsieur Gaullard, sur le moule duquel on en a voulu figurer quelque autre par la Frãce, comme i'ay esté aduerty: mais ceux qui le font ont tort d'oster la gloire à nostre Comtois Bourguignon. Et par ainsi ie feray comme la vefue du Castillan, qui ne vouloit vendre son cheual, sans son chat. Et pource que par le discours du changement de

surnom, ie blasme ceux qui l'entreprennent: & qui semble que pour m'estre appellé Seigneur des Accords, ie me declare digne de la peine que ie veux estre donnee a autruy: Ie veux bien que tu sçaches que ie n'ay point tant dedaigné ces escrits, qu'és lettres Accrostiches des chapitres du premier liure, ie n'aye mis mon nom: & au second tu cognoistras encor l'an & le lieu où il fut fait. Mais cõme le suiet estoit de legere étoffe ie n'y mis pas mon nom, mais une seigneurie prise sur ma deuise, le corps de laquelle est un Tambour, & pour l'esprit, i'ay mis ces mots, A TOVS ACCORDS, selon que mes pere, ayeul, & bisaieul l'auoient porté de suitte, n'en ayant point trouué de plus propre à mon humeur, car par là ie confesse mon infirmité louable: d'autant que le tambour, combien qu'il soit le plus imparfait de tous les instrumens, si a-il cela de perfection, qu'il s'accorde auec tous. D'auantage il est propre en temps de guerre, pour animer les soldats: & en temps de paix, il est pris pour instrument au bal. Tu verras au chapitre des particulieres remarques sur la Poesie Françoise, l'occasion pourquoy ceste deuise fut erigee en seigneurie: Que ie pense estre telle, que l'õ ne me pourra reprẽdre de l'auoir pris, & en auoir usé depuis. Quãd ie cognoistray par cy-

186

apres que mon labeur te sera agreable, ie te feray part du reste: & retourneray hardiment aux second & troisiesme, pour t'en faire part: à fin que tu cognoisses que sans autre affection que de profiter ioyeusement au public, i'ay enfanté ces escrits, & que i'ay des Accords, *en ma seigneurie, pour contenter les humeurs diuerses des plus rebarbatifs & ioyeux: & les accordant ensemble, m'accorder auec eux. Adieu.*

Digitized by Google



Quiconque void icy le Seigneur des Accords.
Encor qu'il ne ſoit pas nayfuement pourtraict,
Qu'il iuge ſeulement à voir le ſimple traict,
Qu'il eſt entier & rond dedans, comme dehors.

Digitized by Google

QVELQVES TRAITS VTILES POVR L'INſtitution des enfans.

A honneſte & vertueuſe Damoiſelle, Charlotte Noblet, femme de Monſieur le Preſident de Montculot.

Chap. I.

IL me ſouuient, que voyant vn iour en voſtre maiſõ cinq ou ſix petis enfans, qui ſe ioüoiẽt auec leurs palettes Abecedaires, vous priſtes plaiſir de les exciter, & faire diſputer l'vn cõtre l'autre ſur les figures de leurs lettres, propoſant, pour le pris des victorieux, des poires & des põmes, que l'on vous auoit apporté fraichemẽt en leur preſẽce, & apres leſquelles ils venoiẽt ſauteler & faire feſte, vous en demandant, ſans demander. Et ſur l'occaſion de leur faire gaigner auec peine ce qu'ils vous

Digitized by Google

loient auoir, nous ne nous peusmes tenir de rire, de voir la petite ialousie & emulation de ces tẽdres esprits, qui s'efforçoient à l'enuy de se surmonter l'vn l'autre. Mais sur tout i'eus compassion d'vn petit blondelet, qui ploroit à chaudes larmes, de ce que tous ces compagnons, auoiẽt quelques fruicts, & luy seul n'en pût gaigner aucun, parce qu'il ne pouuoit cognoistre autres lettres que ces quatre A. B. C. D. Tellement que ie l'excitay à presenter le combat sur ce qu'il sçauoit, du moins sur les Patenostres par cœur: Surquoy comme resueillé en sursaut, il prit courage, & dit a tous ses compagnõs qu'il vouloit escrire à eux: & aussi soudain cõmença à tirer vne plume, d'vne petite escritoire qu'il portoit. Surquoy tous les autres ne voulurent entrer en lice, pource qu'on ne leur auoit encor appris à escrire: Lors ie fus cause, apres que nous luy eusmes fait escrire en des exẽples qu'il tira de sa poche, sept ou huict lettres assez bien imitees, qu'il eut vne bonne part des fruicts, & s'en alla bien contant iouër auec les autres. Surquoy depuis vous pristes occasion de blasmer la façon de l'institution de cest enfant, que l'on mettoit à l'Escriture auant qu'il eust la cognoissance des Elemens, & de la valeur d'iceux. A quoy pour l'heure ie ne pris garde autrement, cõme estant de vostre opinion: pour icelle estre fondee sur l'erreur commun & experience ordinaire, qui sert de loy en la plus part de nos actions. Mais depuis y ayant songé, soit que le precepteur sciemment, ou sans y penser, a ainsi enseigné cest enfant: ie pense qu'il a tres-

biẽ fait, & qu'il seroit tres-vtile d'instruire ainsi la ieunesse à l'aduenir, pour luy apprendre auec plus de felicité l'escriture & la lecture. La raison est, que quand l'enfant commence (cõme on faict ordinairement) par la cognoissance & denomination des lettres, il conçoit vne certaine idee en son esprit & du nom, & de la valeur, & de la figure de chacune lettre, qui luy demeure fermement imprimee en l'ame: de sorte qu'en quelque liure que ce soit, il remarquera vn A b.c.d.e. encor qu'il soit de lettre Romaine, Italienne ou Françoise. Et en apres quand on vient à le mettre à l'escriture, & que l'on luy donne vne plume en main, pour imiter la premiere lettre qu'il verra deuant soy, du cõmencement il regardera comme elle sera formee: mais si tost qu'il l'aura peint deux trois fois au plus, suyuant l'imitation de ce qu'on luy luy propose, il ne tiendra plus conte de regarder apres à son exemple, mais formera la lettre tout ainsi que l'idee imparfaite qu'il a conceu dans son entendement, luy guidera la main, & luy suffira, pourueu qu'il remplisse son papier de quelque chose que ce soit, affin qu'il ayt plustost fait, & qu'il aille vistement iouër. Qui voudra prendre garde, l'on trouuera que cela n'aduiẽt pas seulemẽt à vn enfant de vij. viij, ix. & x. ans, mais à vn de douze, treize & quatorze, & plus, Car si vo⁹ luy proposez à imiter des exẽples d'vn nouueau maistre, vous trouuerez que quelque aduertissement que vous luy sçauriez donner, il n'imitera pas si bien ceste nouuelle lettre, qu'il ne retienne infinis traicts de son

loient auoir, nous ne nous peusmes tenir de rire, de voir la petite ialousie & emulation de ces tẽdres esprits, qui s'efforçoient à l'enuy de se surmonter l'vn l'autre. Mais sur tout i'eus compassion d'vn petit blondelet, qui ploroit à chaudes larmes, de ce que tous ces compagnons, auoiẽt quelques fruicts, & luy seul n'en pût gaigner aucun, parce qu'il ne pouuoit cognoistre autres lettres que ces quatre A. B. C. D. Tellement que ie l'excitay à presenter le combat sur ce qu'il sçauoit, du moins sur les Patenostres par cœur: Surquoy comme resueillé en sursaut, il prit courage, & dit a tous ses compagnõs qu'il vouloit escrire à eux: & aussi soudain cõmença à tirer vne plume, d'vne petite escritoire qu'il portoit. Surquoy tous les autres ne voulurent entrer en lice, pource qu'on ne leur auoit encor appris à escrire: Lors ie fus cause, apres que nous luy eusmes fait escrire en des exẽples qu'il tira de sa poche, sept ou huict lettres assez bien imitees, qu'il eut vne bonne part des fruicts, & s'en alla bien contant iouër auec les autres. Surquoy depuis vous prisses occasion de blasmer la façon de l'institution de cest enfant, que l'on mettoit à l'Escriture auant qu'il eust la cognoissance des Elemens, & de la valeur d'iceux. A quoy pour l'heure ie ne pris garde autrement, cõme estant de vostre opinion: pour icelle estre fondee sur l'erreur commun & experience ordinaire, qui sert de loy en la plus part de nos actions. Mais depuis y ayant songé, soit que le precepteur sciemment, ou sans y penser, a ainsi enseigné cest enfant : ie pense qu'il a tres-

Digitized by Google

bié fait, & qu'il seroit tres-vtile d'instruire ainsi la ieunesse à l'aduenir, pour luy apprendre auec plus de felicité l'escriture & la lecture. La raison est, que quand l'enfant commence (cōme on faict ordinairement) par la cognoissance & denomination des lettres, il conçoit vne certaine idee en son esprit & du nom, & de la valeur, & de la figure de chacune lettre, qui luy demeure fermement imprimee en l'ame: de sorte qu'en quelque liure que ce soit, il remarquera vn A b.c.d.e.encor qu'il soit de lettre Romaine, Italienne ou Françoise. Et en apres quand on vient à le mettre à l'escriture, & que l'on luy donne vne plume en main, pour imiter la premiere lettre qu'il verra deuant soy, du cōmencement il regardera comme elle sera formee: mais si tost qu'il l'aura peint deux trois fois au plus, suyuant l'imitation de ce qu'on luy luy propose, il ne tiendra plus conte de regarder apres à son exemple, mais formera la lettre tout ainsi que l'idee imparfaite qu'il a conceu dans son entendement, luy guidera la main, & luy suffira, pourueu qu'il remplisse son papier de quelque chose que ce soit, affin qu'il aye plustost fait, & qu'il aille vistement iouër. Qui voudra prendre garde, l'on trouuera que cela n'aduiēt pas seulemēt à vn enfant de vij. viij, ix. & x. ans, mais à vn de douze, treize & quatorze, & plus, Car si vo⁹ luy proposez à imiter des exēples d'vn nouueau maistre, vous trouuerez que quelque aduertissement que vous luy sçauriez donner, il n'imitera pas si bien ceste nouuelle lettre, qu'il ne retienne infinis traicts de son

Digitized by Google

anciẽne escriture. Et ce qui est cause de cela, c'est la soudaine conception qu'il a en son cerueau, qui guide sa main plustost à suiure l'ancienne Idee, en laquelle il est accoustumé, que non pas vne nouuelle forme qui se presente à ses yeux. Tellement qu'il escrira sans s'apperceuoir de la diuersité qui sera entre sa vieille & nouuelle escriture : Au lieu que si l'on commençoit à faire peindre les lettres aux enfans, auant que de leur faire cognoistre la valeur d'icelles, & qu'on leur imprimast bien en la teste quelles sont leurs figures, ils seroient contraints & necessitez pour les imiter, de les regarder attentiuement, trait à trait, & l'vne apres l'autre: parce qu'ils ne pourroient, quand ils voudroient, peindre d'eux-mesmes vne lettre, pour n'en auoir eu aucune cognoissance auparauant: de sorte qu'ils imiteroient tres-bien l'exemple qui leur seroit proposé. Et encore de ceste traditiue aduiendroit autre bien, c'est que l'enfant de luy-mesme apprendroit par maniere de dire, à lire : car comme l'esprit naturellement est curieux de sçauoir ce qu'il fait, il ne se pourroit tenir de monstrer ses exemples à quelqu'vn, & s'enchercher du nom des lettres : ou bien, celuy qui les verroit, les nommeroit de luy mesme. Ce que l'enfant retiendroit tres-auidement, pour le plaisir qu'il auroit de venir dire qu'il auroit fait vn A, ou vn B. De sorte que l'on seroit tout estõné, que luy-mesme sans peine & trauail, cognoistroit toutes les valeurs & noms de lettres: & puis aysémẽt on le mettroit à la lecture. C'est aussi chose biẽ certaine, qu'estans les enfans accoustumez à

peindre plusieurs fois vn charactere, ils ne se trouueroient pas si estõnez, quand on leur mõstreroit la valeur d'iceluy, que fera vn autre enfant, lequel venant à l'escriture, se treuue estõné de l'obiect de la varieté des lettres qu'on luy met deuant les yeux, & de conceuoir en vn mesme temps, la puissance & force de chacune, l'vne apres l'autre, ayant par ce moyen deux peines: au lieu d'vne qu'à celuy qui est accoustumé de les peindre. Et comme lors que ie vous proposois cela, sans y pẽser, & par forme de paradoxe, contre l'opinion du vulgaire, vous goustastes si bien mes raisons, que i'ay bien voulu, sur l'asseurance de vostre bon iugement, en faire part au public: D'autant mesme qu'à ce que depuis i'ay sçeu, vn certain Seigneur que nous cognoissons familieremẽt vous & moy, en a fait si heureuse experience en deux de ses enfans aagez d'vn an l'vn plus que l'autre: que celuy qui a appris premierement à escrire à sçeu lire & escrire en moins de quatre mois: & l'autre qui a apparence de plus grande viuacité d'esprit, ayant cõmencé par la lecture, y a mis plus de huit mois, & si n'escrit pas si bien & naïfuemẽt que son frere. Ie ne voudrois pas toutesfois sur ce seul essay, faire iugement: Pource qu'aucuns sont bien plus naturellement enclins à bien peindre, que les autres. Mais quoy qu'il en soit, ie puis asseurer que telle experience & heureuse rencõtre, estant assistee de la raison, peut iustement inciter quelqu'vn de suiure ceste forme. Ie trouuerois aussi tres bon que dés le commencemẽt

on dõnast à l'enfant des exemples d'vn bon escriuain, à imiter afin qu'il s'accoustumast à imiter de beaux objets & bien formez: car ces premieres apprehensions entrent viuement dans l'ame, & impriment aisément vne Idee, qui s'efface apres difficilement. Et sont les tẽdres ames des enfans, comme vn pot neuf de terre, qui retient tousiours l'odeur de ce que l'on aura mis premierement dedans. Ie desirerois encor que l'on fist continuer à l'enfant des exemples de la main d'vn mesme maistre, iusques à ce qu'il sceust escrire de luy-mesme, & fust asseuré de la forme de ses lettres. Car quand on leur rechange des exemples de diuerses mains, la varieté des diuerses façons & traits qu'ils voyent, estans assemblez dans leurs ames, leur fait vne commixtion & confusion d'obiects, tels qu'ils sont tous embroüillez, & ne sçauent laquelle main (entre tant de diuerses) ils doiuent imiter & suiure: mais prẽdront tantost vn traict de l'vne, vn autre traict de l'autre: & en fin n'escriront iamais vne belle lettre toute sẽblable à soy, mais plustost ie ne sçay quelle lettre bastarde, qui aura peu ou point de grace. Aucuns, suyuant l'opinion de Quintilien, sont d'aduis que l'on ait des tablettres d'Iuoire ou de Cuiure, dans lesquelles soiẽt grauees les lettres, & que l'on accoustume l'enfant à conduire vn poinçon ou forte plume par les traicts des lettres ainsi grauees en iceux: à fin q̃ l'accoustumance engendre en iceux vne habitude, comme dient les Philosophes, suyuãt laquelle il puisse apres escrire les lettres, selon qu'il aura accoustumé de guider son poin-

Digitized by Google

çon ou plume, selon mesmes que l'on a veu des aueugles auoir appris à escrire par telle façon, ainsi qu'asseure Erasme. Certainement si tous les traicts des lettres estoient egaux, & qu'il n'y en eust point de plus gros ou menus les vns que les autres, ie serois bien de ceste opinion, comme ie croy que cela ne peut qu'il ne serue: mais ie trouuerois meilleur de les faire escrire sur vne corne bien claire, dont on fait les lanternes, laquelle on poseroit sur leurs exemples. Car par ce moyen ils imiteroient aysément les traicts selon qu'ils paroistroient sous ladite corne: & puis s'ils failloient, il ne faudroit qu'effacer l'escriture, auec de l'eauë ou de la saliue, & frotter la corne d'vn mouchoir: de sorte que l'õ en feroit vn papier perpetuël pour escrire. Et par ce moyen ceux qui n'auront pas moyen de recouurer des braues escriuains, (comme il aduient à plusieurs Gentils-hommes, qui sont logez en leurs Chasteaux ou villages) aurõt commodité de recouurer vn cayer d'exemples, soit imprimé, ou escrit à la main pour instruire sur iceluy leurs enfans, aysément & à peu de fraiz, par ceste façon. I'en ay veu quelques-vns si curieux, qu'ils prenoient des vieilles exemples de la main de Hamon, excellent escriuain, qu'ils auoient recouuertes: & coupans ce que les premiers escholiers auoient imité, ils ne prenoient que l'escriture des escriuains, qu'ils colloiẽt sur des liures lõguets, en forme de ceux de Musique, pour s'ẽ seruir à perpetuité. Mais quoy qu'il en soit, le plus expedient est, que le maistre

guide la main du commencemẽt à l'enfant, afin qu'il luy apprẽne à tourner sa plume dextremẽt, selon que la lettre se tourne du quarré au rond, & à d'autres infinis traictz. La peinture aydera encor bien à l'enfant, s'il s'y addonne : comme i'ay veu aduenir à quelques vns. Ce que on cognoistra aysément quand on les voit couchez par terre auec du charbon ou de la croye blanche en main, figurãs tout ce qui leur vient à fantasie: car cela leur assurera la main. De sorte que c'est mal fait, quand les meres, seruiteurs, ou seruantes, crient apres eux, & les tãcent de ce qu'ils gastẽt leurs habits, puis que pour si peu de perte ils peuuent réporter vn si grãd profit, & que par là on les accoustume à tirer des traits propres à l'escriture : nonobstant que ce soit vn prouerbe, que rarement peintre escrit bien. Mais cela aduient, cõme ie croy parce qu'ils ne s'y exercẽt pas, & ne se soucient d'escrire: mais se contentent d'imiter les figures d'hõmes, d'animaux, &c. Or sur ce suiet ne sera mal à propos de raporter encores ces aduertissemens suiuãs, pour amener la ieunesse, plus facilemẽt que l'õ n'a pas fait cy deuãt, à la cognoissãce des lettres. Et premieremẽt pour leur essarter les espines fascheuses, qui ont degousté infinis beaux esprits de suiure les lettres, en voyant vn commencemẽt si penible que l'on leur proposoit, par lequel ils mesuroient la suitte de toutes les estudes à l'aduenir, tellemẽt que l'on les degoustoit des viãdes, auãt q̃ de leur en faire taster. I'ay remarqué que l'vne des grandes pestes en cela, ce sont les abbreuiatiõs & tiltres & lettres & syllabes, dont on vsoit, & vse on

encor à present. Pour apprendre lesquelles i'ay veu des ieunes Gentils-hommes estre si forcez, que pource qu'ils ne les cognoissoiẽt toutes, on les laissoit à la lecture des sept Pseaumes, iusques à l'aage de dix ans, & s'opiniastroiẽt les maistres à ne les faire passer outre, qu'ils ne sçeussent telles abbreuiatiõs. De sorte que ces enfans tourmentez de l'assiduelle crierie à leurs oreilles, & du foüet qu'on leur donnoit parmy le marché quand ils oublioient à nõmer vn ꝗ pour vn q̃, vn q̃, pour ꝗ̃, ils estoiẽt tellemẽt estourdis, qu'en fin ils oublioient mesmes les lettres, & estoient iusques à seize ans, auec infinie peine, à retixtre ceste toile de Penelope, ou plustost rouler vne rouë d'Ixion. Voicy quelques-vnes de ces abbreuiations, que i'ay bien voulu mettre pour exemple, ã, ẽ, ĩ, õ, ũ, pour am, em, im, om, um: ou, an, en, in, on, un. Comme en ces mots il signifie m, Adã, chãp, ẽployer, Hierusalẽ, sĩple. Et en ces suyuans n: ã, an, biẽ, fĩ, fin, raisõ, chacũ, chacun. Or ie vous prie quelle difference peut mettre l'enfant à la signification de tel tiltre qui signifie vn m, ou vne n. Tellement que vous le laissez tousiours incertain de son orthographe. Et quant à q̃, ꝗ̃, ꝓ, p̃, ꝑ, ꝑ, ꝰ, que l'on met pour qui, que, quam, quod, per, pre, pro, us: ie ne ne puis deuiner qui est autheur de telles fãtasies du tout ineptes & sans raison. De sorte que si l'on vouloit bien faire pour le soulagement de la ieunesse, on feroit vn statut penal aux Imprimeurs, de n'en apposer, & mettre aucun és petits Al-

Digitized by Google

p'habets qu'ils font pour les enfans, ny és Heures Latines des femmes: car c'est chose ridicule de charger le sens puerile, d'vn amas de telles inuentions difficiles à conceuoir, puis qu'ils sont d'ailleurs assez empeschez de sçauoir & cognoistre les marques & valeurs des simples lettres. Et ne puis approuuer la raison de ceux, qui dient que par ce moyen on adextre les ieunes esprits par les choses plus difficiles à conceuoir aysémét les plus faciles: Car leur raison est aussi bonne que de celuy qui voudroit dés le commencement leur faire apprendre les notes des Iurisconsultes, des Medecins, de l'Astrologie, & les antiques de Probus, & autres iargons difficiles, pour de là les ramener à la cognoissance des premiers elemens. Or passant outre, ie ne repeteray pas icy ce que le sieur de Mõtagnes en ses gentils essais a enseigné à son propre exemple, comme il fut nourry auec facile instructiõ de la langue Latine, pour auoir esté son pere curieux de ne le faire parler ny hanter pendant sa basse ieunesse, sinon auec personnes qui ne parloient auec luy autre lãgage que le Latin. Mais ie treuue que c'est vne recepte de grands Seigneurs: encor m'estonnay-ie comme on en peut venir à bout, pour la difficulté d'empescher la veuë d'vne mere, d'vne parente, des seruiteurs domestiques, & des enfans voisins, les paroles nayfues desquels sont pour empescher l'execution de tel desseing. Toutesfois s'il se trouuoit en vne mesme ville dix ou douze perés qui eussent volonté de voir l'executiõ de cela en leurs enfans, il leur seroit aisé, pourueu qu'ils peussẽt

recouurer à gages quatre ou cinq honnestes personnages Allemans ou estrangers, qui ne parleroient auec eux que Latin: Et mesme si l'on vouloit, par ce moyen on leur apprendroit l'Aleman au cœur de la France, ou l'Italien, ou telle langue que l'on voudroit. Car il n'y a point de doubte que l'homme a bien des organes propres à parler, mais toute parole est artificielle, & ne nous vient que par le continuel exercice que nous auons de l'ouyr: ayant esté introduite premierement pour la necessité de la societé des hommes. Tellement que qui laisseroit six enfans nourris ensemble, sans parler à personne, par succession de temps ils apprendroient entre-eux, & forgeroient quelque pauure langage, qui seruiroit seulement à leur necessité: & en fin paraduenture, ceux qui viendroient d'eux, nourris de ceste sorte, l'embelliroient: estant certain que la langue, aussi bien que chasque science, à son enfance & ses principes. Mais retournant à nostre propos, la mere des Gracches a bien monstré par l'exemple domestic de ses enfans, la force du langage qui s'apprend auec le laict: Ayant rendu par la purité de sa langue, ses fils des plus diserts de ceste excellente ville de Rome. Or il seroit apres aysé ayant des enfans ainsi nourris, leur entretenir la beauté de la langue Latine, par vne lecture de trois ou quatre heures par iour, ne leur donnant en main que Ciceron, Salluste, Cæsar, Catule, Tibule, Properce, & Ouide, auec lesquels autheurs il ne faut point faire de doubte, qu'ils ne deuinssent tres sçauans en peu

Digitized by Google

de temps, & ne se rendissent tres eloquens & disserts en la lãgue Latine: Et mesme qui voudroit suiure ceste reigle en nos escholes, que de ne leur lire que des tres beaux autheurs, auec construction Françoises, sans leur donner construction Latines, qui leur tiennent le cerueau occupé d'autres phrases Latines, ie croy que les enfans profiteroient d'auantage: mais ie voudrois que ceste construction Françoise fust double, l'vne de mot à mot, & l'autre qui enseigneroit la diuersité de l'idiome d'entre le Latin & le François. Car par là, auec le temps, ils apprendroient à former le Latin selon la phrase, translatant de François en Latin: ce qu'ils ne font pas ordinairement, pource qu'ils s'amusent la plus part au Latin des cõstructions de leurs Regens. Et moyennant cela au lieu d'vne ligne que l'on leur apprend à reciter par cœur, ie leur en voudrois faire apprendre deux: à la charge qu'ils n'apprinssent par cœur que la moitié de leur texte. Car aussi bien ce que l'on leur fait reciter, n'est pas tant pour retenir fermement, que pour s'exercer la memoire: estant chose asseuree, que au bout d'vn mois, de deux cens escholiers, il n'y en a pas deux qui se resouuiennét des leçõs des sepmaines precedentes. Au surplus quand l'enfant est congru, & qu'il commence d'auoir iugement, auant que de luy lire les histoires, ou permettre que de soy-mesme il s'ingere à mettre le nez dedans: Ie desirerois qu'on leur monstrast familierement les principes de la Sphere, & la Cosmographie d'Apian, ou Geometrie de Glarean: à fin qu'auec iugemét il remarquast l'assie-

te & les distances des lieuës, la difference des iours, & les eleuations du pole selon les latitudes, comme aussi les longitudes: chose tres belle à voir, & qui outre l'honneste disquisition, vous donne vne memoire locale, tres-certaine & asseuree de la diuersité des noms. En la seule Italie qui est celuy qui pourroit dechiffrer les batailles qui se sont donnees auec les peuples voisins, s'il n'a veu dans la carte topographique d'Italie quels sont les Sabins, Etrusques, Latins, Volsques, Tusques, Fidenates, Veies, & autres petits terroirs, que plusieurs estiment auoir esté de grandes Prouinces, & osent comparer auec des Royaumes entiers. L'ignorance de ceste science m'a fait autresfois rechercher auec curiosité quelles gens c'estoient que les Leuinenses, Crustumeniens, & Antennates, & demandât à mon Regent aussi sçauant que moy pour lors, me disoit que c'estoient des peuples : Et en fin i'ay trouué que ce n'estoient que trois meschantes bicoques, dont auiourd'huy l'on ne sçauroit remarquer asseurément l'assiette. Tellement que c'est tout ainsi que si ceux de Paris du commencement eussent fait la guerre à ceux de Meaux, de Melun, de Prouins, de Nogent, Troyes, Chartres, &c. L'on me dira que Tite Liue, Florus, & les historiographes Romains le mõstrent assez: Mais si faut il cõfesser encor qu'ils ayent appellé telles guerres finitimes, & facent estat en cinq ans de la conqueste d'Italie, & en deux cens ans subsequens, de la conqueste de tout le monde: que lisant les guerres d'ordre, vous y trouuez peu de difference, quãt à la conduite & courage.

Et vous rend bien plus asseurez de l'ordre & de la suitte, la Cosmographie, qui vous represente deuant les yeux la chose quasi comme elle s'est terminee: & si, la voyãt ainsi, vous vous en resouuenez biẽ mieux: Et vous semble, quãd vous en venez à faire recit, que vo⁹ ayez esté sur les lieux. C'est pourquoy les Iurisconsultes dient que la plus certaine preuue qui se face, c'est par l'inspection d'iceux, de sorte que s'ils ne se peuuent transporter sur les lieux, pour voir le fond contentieux, ils en feront faire des topographies & peintures ou modelles, que nous appellons Tyberiades, ainsi denommees à cause que Bartole a esté le premier Iurisconsulte, qui ait mis des figures parmi les œuures: comme il a fait en son liure de la Tyberiade, lequel il a composé pour l'vtilité & vsage de ceux qui ont des terres proches les riuieres, subiects à alluuions: C'est à dire, quand l'eau occupe vn champ d'vn costé laissant son ancien cours, & accroist de l'autre costé: Et l'a nominé Tyberiade, à cause du fleuue du Tybre, qui passe par Rome, en faueur des habitans circonuoisins, duquel il a principalement faict son œuure. Or apres les elemens de la Geographie, par lesquels ils seront instruits, selon la doctrine de Platon, qui ne vouloit pas que les ignorans de Geometrie entrassent en son eschole: Ie les voudrois mettre pour plaisir les apresdinées à l'histoire, leur mettant tousiours deuant les yeux les cartes des Prouinces, les histoires desquelles ils verroyent, & leur donnant deuant les yeux, vne topographie de l'anciẽne Rome, & de l'Italie antique de Ptolomée. Et leur faire faire lecture d'vn Tite Liue de

bout à autre, puis d'vn Salluſte, de Cęſar, pour leur entretenir la beauté de la langue, & leur faire reciter quelques belles actions des plus dignes & remarquables : obſeruant touſiours vn certain ordre & ſuitte, qui ſont vrais guides de noſtre memoire. En ce meſme âge encor on les peut accouſtumer deſià de faire des collections par lieux communs, de ce qu'ils liront, du commencement ſelon les ſimples Morales par ordre d'Alphabet: comme,

A
Abſtinence
Abus
Accuſation
Adultere
Aequité
Affliction
Agriculture
Aide
Alliance
Ambition
Ambiguité
Ame
Amitié
Amour
Antiquité
Apparence
Armes
Aſtrologie
Arts
Auarice
Audace
Aulmoſne
Autorité.

B
Beauté
Bienfaict
Bonté.

C
Calomnie
Celerité
Cité
Ciuilité
Chaſteté
Charité
Changemēt
Charoy
Clemence
Commencement
Concorde
Conſcience
Conſeil
Conſtance
Cōtentemēt
Continence
Contrainte
Couſtume
Crudelité
Curioſité.

D
Danſe
Debte
Difference
Depoſt
Deſeſpoir
Dieu
Diligence
Diſcorde
Diſſimulatiō
Diuination
Doctrine
Dons
Douleur.

E
Eage
Eloquēce
Empire
Enuie
Enfant
Erreur
Eſperāce
Eſprit
Exercice
Exil
Experiēce

F
Facecies
Faueur
Femmes
Flaterie
Folie
Force
Fortune
Foy
Freres
Fraude
Fragilité
Fuite

Futeur
Futur.

G

Geometrie
Gloire
Grace
Grammaire
Guerre
Guide.

H

Habits
Hainè
Heresie
Histoire
Homme
Honnesteté
Honneur
Hospitalité
Humanité
Humilité
Hipocrisie.

I

Iactance
Ialousie
Ieu
Ieunesse
Images
Impieté
Imprudẽce
Incõstance
Industrie
Ingratitude
Infamie
Inimitié
Impieté
Iniquité
Iniure
Innocence
Intemperance
Impudence
Iustice.

L

Labeur
Larcin
Lascineté
Legereté
Lettres
Loüange
Loy
Luxure.

M

Magistrat
Maledicence
Malice
Maladie
Maistre
Mariage
Medecin
Mediocrité
Memoire
Mensonge
Message
Meurs
Misere
Modestie
Monarchie
Mort
Musique.

N

Nature
Necessité
Negligence
Noblesse
Noms
Nopces
Nuict.

O

Obeyssance
Occasion
Opinion
Oracle
Oraison
Orgueil
Ostentation
Oubliance
Oisiueté.

P

Parent
Patience
Paix
Pays
Pardon
Pauureté
Paresse
Peché
Pecune
Pere
Peine
Peinture
Perfidie

Perfidie
Peregrination
Pere
Perseuerance
Philosophie
Pleurs
Pieté
Present temps
Presens voy Dons
Precepteurs
Presage
Prince
Prodigalité
Promesse
Prudence
Puissance.

Q

Question ou torture.
Questions.

R

Raison
Rapine
Recreation
Religion
Renommee
Reprehension
Repos
Rethorique
Richesses
Rigueur
Ris
Royauté
Rudesse
Rusticité.

S

Sacrilege
Sacrifice
Sagesse
Salut
Santé
Science
Secret
Sepulture
Serment
Seruiteurs
Seuerité
Silence
Similitude
Simplicité
Sobrieté
Sommeil
Soudaineté
Soucy
Soulas
Statuë
Subtilité
Superstitiō
Supplice
Subiect

T

Temerité
Temperance
Temples
Temps
Tesmoignage
Trahison
Triomphe
Turpitude
Tyran.

V

Ventance
Vengeance
Verité
Vertu
Vœux
Victoire
Vice
Vie
Vieillesse
Vin
Violence
Voix
Voisinage
Volonté
Volupté
Vsure
Vtilité.

Y

Yurongnerie
Yeux.

Et infinis autres que l'enfant pourra colliger, & y adapter toutes sentences & histoires qu'il aura leu de luy-mesme: sans s'amuser aux lieux communs qui sont colligez par d'autres, & imprimez: car cela les rendroit paresseux, & asnes en fin. D'auantage il s'accoustumera de faire des renuois des opposites les vns aux autres, comme *Vertu*, Voy *Vice*, *Ieunesse*, Voy *Vieillesse*, *Auarice*, Voy *Liberalité*: dõt il s'accoustumera à enrichir son discours. Qui est plus, il fera aussi renuoy des Synonimes sous vn seul de tous qu'il choisira à son gré: Comme *Richesse*, *Pecune*, *Sordidité*, il fera renuoy à *Auarice*, comme le principal: s'il s'il n'y a quelque particuliere marque, qui ne s'y adapte pas. Il dira de mesme l'*Oisiueté*, *Negligẽce*, Voy *Paresse*. Et ainsi d'autres infinis qui l'accoustumeront à garder vn bel ordre, & luy rendront la memoire fertile d'innumerables discours choisis à sa fantasie, qu'il adaptera puis apres comme il voudra: & cognoistra aisémẽt quand il viendra à voir les lieux communs imprimez (car i'appelle ainsi tous ces liures de Sentences des Poëtes, de Ciceron, d'Apophtegmes, d'exẽples, & autres) quelle difference il y aura entre son genie & ceux qui ont fait tel amas: lesquels colligent souuẽt vne histoire pour l'adapter sur vn sujet tout autre, que ne sera pas celuy qui luy list de nouueau. Comme pour exemple, vous auez dans Tite Liue vn discours de Lucius Quintus Concinnatus, qui fut esleu Dictateur par le peuple Romain, & treuué comme il trauailloit en sa terre, par les deputez qui luy annoncerent ceste eslection. L'on remarquera és lieux communs

Agriculture, comme a fait Ciceron en son liure de la Vieillesse : l'autre le remarquera pour la vertu preferee aux richesses, comme Tite Liue. Vn autre à la vieillesse, à cause que vieil il fut recherché du peuple, pour sa longue experience, comme Ciceron en ce mesme lieu. Vn autre remarquera vne pauureté honneste, non mesprisee. Vn autre le labeur assidu de ceste vieillesse. Et y a encor autres lieux communs, ausquels on pourroit encor accommoder ceste histoire. De sorte que l'enfant par telles recerches apprendra & retiendra bien plus aysément que celuy qui le lira pour le seul plaisir de l'histoire : & si d'auantage il se fortifiera le iugement. Ie ne voudrois pas toutesfois pour vn commencement, leur offusquer l'esprit de tant de diuers obiects : mais ie me contenterois qu'il en fist deux remarques au plus. Et serois encor bien d'aduis que les Regens les incitassent en classe, à rendre raison de ce qu'ils tireroient & estimeroient remarquables en leurs leçons : Et puis les aduertir d'en faire recueil en leurs lieux communs, selon l'addresse qu'ils leur en dôneroient. Affin qu'ils les accoustumassent doucement de pouuoir puis apres d'eux mesmes faire leurs collections. Et des Morales ils en viendroient aysément apres aux Naturelles, Politiques, & à telle science qu'ils voudroient principalement suiure, pour s'y rêdre sçauâs. De sorte qu'à la fin, au lieu de simples lieux communs, ce leur seroit autant de matiere preparee pour bastir des discours, voire des liures entiers, sur tous subjets qu'ils entreprendroient de traiter.

Et sera bon sur l'aage de dix-huict ans, quand ils auront le iugement ferme, leur faire desgauchir la plus-part de ce qu'ils liront, pour seruir à la science de laquelle ils voudront faire principalement profession, qu'ils choisiront comme Dame & maistresse vnique, & ne s'aideront des autres, que comme seruantes necessaires. Puis que ie suis entré si auant, encor repeteray-ie l'vtilité & graue façon d'enseigner que pratiquent en leurs Escholes ceux du college de Clermont nommez vulgairement les Iesuistes, pource que ie conseille à tous precepteurs de la ieunesse d'en estre curieux imitateurs. Ils enseignent donc leurs Escholiers par vne gentille emulation qu'ils pratiquent de ceste sorte : Ils diuisent par bandes de dix à dix tous leurs escholiers: & cōmettent sur chasque dizaine vn decurion, qui a charge de faire repeter & reciter le texte à ceux qui sont sous sa charge. Et sont colloquez chasques decuries l'vne apres l'autre, en ordre certain: comme il y a la premiere, 2.3 4.5.6.&c. autant que le nombre en peut faire. Lors quelquefois ils exciteront vn de la quatriesme Decurie, pour disputer contre vn de la premiere: & si celuy de la premiere est vaincu, on le fait descendre en la place du victorieux, qu'on fait monter par mesme moyen en la place du vaincu. Ce qui se fait à la gloire de l'vn, & honte de l'autre, qui luy sert de plus aigre peine, que si on luy dōnoit des verges. Et pour gaigner en ceste dispute, on leur faitrespectiuemét proposer l'vn à l'autre, cinq ou six questions. Et y a des Decurions proches d'iceux, qui

Digitized by Google

comptent les fautes, afin qu'on ne les puisse trõper. Et le plus gracieux est, que quand il se rencontre quelqu'vn trop grand asnier, on le renuoye par forme d'ignominie, en la Decurie des asnes: dont il ne sort point, qu'il n'ait premierement prouoqué & vaincu qu'elqu'vn de ses cõpagnons pour regaigner sa place. Vne autre façon qui exerce fort les enfans, & les rend capables de haranguer en public, auec asseurance, est que trois ou quatre fois l'an, ils choisissẽt quelque beau subjet és histoires Rom. ou Grecques, & le feront disputer problematiquement en public, d'vne part & d'autre, par diuers beaux ieunes esprits, qu'ils enseignent à si bien imiter les actions antiques, auec si belles prononciations, & gestes bien cõposez, qu'il semble propremẽt aux spectateurs, que l'on soit en l'action mesme. Et font si biẽ quelquesfois, qu'il semble que les vrais personnages representez ne pouuoyent mieux faire: Selon qu'à Paris i'en ay veu faire heureusement l'experience, & croy qu'ailleurs ils n'en font pas moins. Comme vne fois ie cõferois auec M. Borde leur premier Regent autant bel esprit, que i'en ay point cogneu, de leur gentille façon d'enseigner, ie luy proposois que i'estimois que les enfans des basses classes profiteroient beaucoup & s'aduanceroiẽt en la cognoissance de la lãgue Latine, plustost qu'ils ne font, qui les accoustumeroit tous les iours à apporter la tradition d'vne ligne ou deux de la leçon qu'ils doiuent prendre, & puis vn iour apres l'auoir rẽduë, leur dõner vn theme Frãçois, où les phrases de leurs leçons precedentes se pour-

roit adapter. Car par là ; malgré qu'ils en auroiét, ils seroiét attétifs à considerer, si la versiõ de leur Regent seroit autre que la leur: & si d'auantage, ils s'efforceroient d'imiter les phrases Latines de leurs leçons. De sorte que par là ils seroient tousiours retenus en ceruelle: & y estãs accoustumez demy an, cela ne leur cousteroit plus rien. Voylà, Madamoiselle, ce que sur l'occurence, de la cause que i'ay prins en main, pour le petit blondelet, ie me suis espanché, à dèduire. Et ne serez marrie, si sous vostre nõ i'en fais part au public: & si ie suis entré en discours plus auant, que ne fut nostre conference. Car ie m'asseure qu'il n'y a rien traicté que pour le profit & aduancement de la ieunesse: & dont paraduenture quelqu'vn vous sçaura aussi bon gré, qu'à moy, pour en auoir esté la premiere cause. Priãt tous ceux qui daigneront prendre la peine de lire cecy, de rapporter de leur costé ce qu'ils estimeront necessaire pour vn œuure si pieux: renuoyant ceux qui en voudrõt voir d'auantage, aux autheurs qui ont fait des iustes volumes de l'institution de la ieunesse. Car ie n'ay pas deliberé de traicter apres eux, vn sujet, si sçauãment discouru : Me contentant de rapporter ce que iusques icy, ie pése n'auoir esté traicté par personne.

DV CHANGEMENT DE SVRNOM.

A François Mareschal, Secretaire de la chambre du Roy, & Esleu des Estats pour sa Majesté en Bourgongne.

CHAP. II.

ENTRE les beaux traicts d'integrité & iustice qui reluisét en mõsieur Colard, Conseiller au Parlemét de Dijon, i'ay remarqué vne iuste indignation qu'il a conceu cõtre ces oberaux, & mouchets de Noblesse, qui estans yssus de bonnes & hõnestes familles des villes & citez de ce Royaume: apres le decés de leurs peres, lesquels à grand trauail ont acquis plusieurs biẽs & seigneuries, venans a apprehender leurs successions, changẽt incontinẽt le surnom d'iceux, comme s'ils desdaignoiẽt de se dire & faire remarquer leurs enfans : & oublieux de leur origine, prenoient plaisir, par vne insigne faulseté, de s'esleuer par dessus leurs ancestres, & vouloiẽt par ce moyẽ fouler aux pieds leur memoire. En quoy ils commettent vne ingratitude merueilleuse: car ils frustrent indignement l'intention de ces bons peres, qui amasséẽt leur bien en grand trauail, à fin de conseruer

Digitized by Google

vray-semblablement le nom de leur famille, & que leur posterité paruienne aux hõneurs par le moyen de leurs richesses, & se puisse plus illustrer & prendre par accroissement, selon que naturellement tout homme est enclin à ce desir. Et dont neantmoins, sans y penser, ils sont cause d'estre frustrez eux-mesmes, par vn effect contraire que produisent leurs grands biens: Tellement qu'il semble que leur propre industrie soit auec pour se ruiner & destruire d'elle mesme, auec leur autheur. En quoy ils reçoiuent le mesme guerdon que ceux qui ont esté extrememẽt meschans, la memoire desquels est abolie par decret public: ainsi que iadis les Ephesiens ordonnerent contre celuy, qui brusla de gayeté de cœur, le temple de Diane qui estoit en leur ville. Et ont accoustumé ces surnoms de se chãger de deux façons, qui descouurent de quelle ambition sont poussez leurs autheurs à ce changement. L'vn est, qu'ils prendront le surnom de la terre qu'aura acquis le bon pere: & d'autant plus volontiers, & auec plus grande facilité, quand ils cognoistrõt qu'il n'y aura plus aucun du nom des premiers possesseurs d'icelle, parce que auec le temps ils esperent que leurs fils persuaderont aysément qu'ils auront esté autrefois nais ou entez par quelque legitime moyen dans ces familles. L'autre moyen vn peu plustolerable, & moins dangereux, se fait par la ridicule adionction à leur vray surnom, d'vn article Gentil-hommesque, cõme *De, du, le, la, des, de, la:* Encor que ie ne vueille pas dire que ce soit vne reigle generale, que les vrays Gentils-hommes

n'ayent autre surnom qu'auec vn de ces articles qui ressent le nom d'vne terre qui a, ou que l'on se,nt autrefois auoir esté. Car c'est chose notoire qu'il y a des plus illustres familles qui portent surnoms simples, sans ces adionctions: & au contraire y a des plus vilains qui portent les surnoms ainsi articulisez. Pour exemple de ce dernier moyen, i'allegueray vn riche marchant, nommé Cornet: son fils apres sa mort, se voyāt riche, s'appella du Cornet, & cōmença de trancher de l'Escuyer, gros comme le Damoisel de Commercy: son frere puisné à son exēple s'appella le Cornet, & le troisiesme s'appelle de Cornet. Les enfans de l'aisné encor plus enflez des richesses vsurieres que leur pere, s'appellent la Cornette, de la Cornette: & mesme commēcēt à dire qu'il faut vn G, au lieu d'vn C, de peur d'apparenter vn fol n'agueres cogneu, qui s'appelle Cornette. Lucian en diuers endroicts se mocque plaisammēt de ces gēs-là, & sur tout en vn dialogue intitulé le Coq, où il introduict vn sauetier, nōmé Simō, qui apres qu'il fut deuenu riche, se faisoit appeller Simonides: & luy faschoit q̄ son voisin Micyllus le surnomma seulemēt par vn dissillabe, comme il faisoit autrefois durāt sa pauureté, disāt qu'à cause de ses grands biens & richesses il meritoit bien ce surnom de quatre syllabes. De nostre temps i'ay ouy parler presque d'vn semblable sauetier, qui s'appelloit Griuet, à cause qu'il nourrissoit des griues : son fils deuenu plus riche, s'apella Grauet, pour plus enfler le mot, & encor y adiousta l'article *le*. Il est à craindre que son petit fils, qui a commencé

Digitized by Google

de trainer la rapiere, ne s'appelle vn matin *de La Grue*, pour auoir vn nom plus long encor, & d'vne beste bié plus grosse qu'vne griue. Ie sçay bien que de prime face quelqu'vn dira que c'est vne folie si ridicule d'elle mesme, qu'elle sert de sujet à tous les voisins, pour les broquarder & dechiqueter, comme ils le meritent: & qu'il ne s'en faut que rire, & les laisser là sans punition, comme estãs assez trauaillez de leur propre folie & fureur. Toutesfois ce graue Cõseiller nous remõstra tant d'inconueniés qui en aduiennét, que ie croy qu'il seroit necessaire d'y mettre vn bon ordre, affin que ce mal trop enraciné ne face ouuerture à pl⁹ grands maux quelque matin. Ce qui m'a dõné occasion de reduire par escrit, & vous faire part de ce que me suis à peu pres souuenu de son discours: qui prit occasion sur le procez d'vne succession escheuë au Duché de Bourgongne pretenduë par quatre cousins germains, tous de surnoms & armes differentes, combien qu'ils fussent tous enfans de propres freres consanguins. Surquoy nous remonstra que c'estoit chose fort estrange, que le bon ayeul qui auoit acquis les biens dont estoit question, n'eust pas laissé vn seul heritier, qui eust daigné porter son nom, qui n'estoit ny salle n'y difficile à prononcer. Et que cela deuroit estre cause suffisante en vne Republique bien policee, de faire declarer les heritiers indignes de telles successions, & en faire adiudicatiõ au profit du fisque. Car si par disposition de droict celuy est reputé indigne de la successiõ de quelqu'vn, *qui status controuersiam mouerit, aut mortis*

eius vindictam non persequitur : Pourquoy en sera reputé digne celuy qui altere son nom, & abolit entierement sa memoire, & qui le fait mourir encores vne fois par l'extinction d'icelle? Que dis ie mourir? mais qui pis est, esteint & flestrit sa memoire. Tout ainsi que font les Loix des tres-meschans criminels, cõuaincus de leze majesté. Certes non seulement en cela le particulier, mais aussi le public a notable interest. A fin que les honnestes familles ne soient alterees, mais conseruees en leur entier par vne longue suitte: & que les enfans ne violent, en sorte que ce soit, ce lieu diuin, qui est de nature inseparable entre eux & le pere, & que tous ont tenu ne se pouuoir de leur propre cõsentement mesmes corrompre. D'ailleurs il aduiẽt que par ce moyẽ ces nouueaux Mousserons par tels surnoms, le plus souuent, s'entremeslent auec confusion, parmy d'autres races signalees. Ce que les Loix ont de tout temps abhorré, & specialement les Empereurs Diocletian & Maximian, qui dient, que telle faulseté doit estre soigneusement empeschee: *Ne fortè aliena sordidæ stirpes splendidis & ingenuis natalibus audeant subrogari* : C'est à dire à fin que les estrangeres & vilaines races n'entreprennent de se mettre au lieu de nobles & honnestes familles. Tous nos modernes qui ont traicté ce point, ameinent en ieu auec loüange, l'histoire du plus proche parent de Ruth, qui quitta mesmes les biens & la fille d'Abimelecha, pour ne point effacer le nom de sa famille, qu'il craignoit de perdre en l'espousãt, encor qui luy fust licite & permis par les loix des Hebrieux. Et

Digitized by Google

neantmoins ie ne vois point qu'aucun d'eux ait blasmé par cy-deuant ceux qui sans profit, & de seule gayeté de cœur, ont changé leur nom. Les histoires anciẽnes & modernes sont biẽ pleines d'infinis exemples de plusieurs, qui estãs nais de bas lieu, se sont osez par mẽsonge & impudẽce, aduoüer & nõmer pour quelques-vns d'illustre famille. Dans nos histoires entre autres, nous auons celle du faux Comte Baudoüin de Flãdres, qui se disoit pere de Ieanne vraye Comtesse, en l'an 1225. Et bien ençor ceux là en leur meschanceté auoiẽt quelque genereuse esperãce d'honneur & de profit: Qui sont deux esguillons suffisans pour esbranler la necessité. Mais que dirons nous de ceux qui estans riches & bien à leur aise, vsent de ces faulsetez? Qu'est-ce qui les pourroit excuser? Et toutesfois ils ronflent sur le paué, ils tranchent des tiercelets de Prince, & deuiennent si arrogans que les ruës ne sont pas capables de les tenir, quand ils se preignent par les costez, & marchent sur le bout de leurs pieds. Et semblent mesmes estre fauorisez & recognus par les vrays nobles, auec lesquels ils se contrecarrent, au lieu qu'ils meriteroient la mesme punition, que les autres qui sont pendus, ou aigrement chastiez, quand ils sont descouuerts. Qu'est-ce donc autre chose en les souffrant, sinon fauoriser leur impudence, & dõner occasion à chacun de suiure leur exemple: Encores passe pour ceux qui se retirent au village, & font les Messieurs à triple rebras parmy les paysans: car comme s'ils se sentoient coulpables, & iugeoient indignes de la frequentation & fa-

miliarité des parens & amys de leurs peres, ils se bannissent eux mesmes de l'honneste & ciuile habitation des villes, osans à grand' peine quelquesfois (s'ils ne sont les plus forts, & mutins) accoster les Gentils-hommes leurs voysins, qui les tiennent au rang des doubles vilains, (encores que le plus souuent ils ne soient pas plus Gentils-hommes qu'eux) & leur font glacer à toute heure l'ame dans le corps, pour la crainte qu'ils ont d'estre appellez de leur vray surnom, & d'estre renuoyez par ignominie à leur ancienne profession. An lieu que s'ils tranchoiēt moins des grands, & se contentoient en leur cōdition, ils viuroient plus doucement, & seroient respectez par ces messieurs, qui auroient plus souuent affaire d'eux & de leurs amis de la ville, que non pas le vertueux citadin de leur mutine espee. Or ce qu'en font aussi nos changeurs de nom, est, à fin qu'auec ce changemēt de nom, leur qualité peu à peu se change pour deuenir Escuyers & Gentils-hommes indirectement: car auec le temps sans preuue de leur valeur, ils en vsurpent le tiltre & les priuileges: & sous ce pretexte ne sōt pas cottisez aux tailles, & autres impositions qui se leuent sur le peuple, nō plus que les vrays Gentils-hōmes. Et qui plus est, aucuns des plus mauuais, & qui aurōt le bras dās la mãche s'attaqueront à quelque foible Gentil-homme, & le gourmanderōt, au grād preiudice & interest de la vraye Noblesse, qui ne consiste pas à estre plus fort & plus robuste, mais à suiure la vertu ou l'art militaire, sans se mesler d'aucū art mechanique, par vne longue continuation d'an-

Digitized by Google

nees, & de si long temps qu'il ne soit memoire du contraire. Voire seront bien si osez, que de reuoquer en doute l'extraction des plus grandes familles, & les mettre au rang des leurs: à fin que ces opinions se semans parmy le peuple, ils soiét tous estimez egalement Gentils-hommes, & qu'on ne s'apperçoiue pas qu'ils sont nouueaux venus entr'eux. Il y a encor vn autre moyen des plus asseurez & legitimes, c'est à sçauoir par lettres du Prince: & qui est toutesfois mesprisé, au grand preiudice & contemnement de l'authorité Royale, à cause de ces changeurs de nom, qui desdaignent de recognoistre leur Roy, & se dire anoblis par sa puissance: se moquãs de ceux qui ont lettres du Roy, & les appellent Gentils-hõmes en parchemin. Comme s'il estoit plus honneste & licite de paruenir à ce rang par vne fausseté, & commencer le premier acte de leur noblesse par vne impudẽce & meschãceté, comme ils font. Il est bien difficile (dit la Loy) que ce qui prẽd source d'vn mauuais cõmencemẽt, soit cõduit à bonne & heureuse fin. Vn autre grand inconueniẽt aduient encor de ces auortés de Noblesse: c'est qu'vn qui aura que biẽ q̃ mal vescu, à la Gentil-hõmesque, de cinq ou six cens liures de rente qu'il tirera d'vne terre, laitra cinq ou six enfans mal instruits: lesquels enyurez d'vn beau surnom Gẽtil-hõmisé, de peur de s'auilir, & faire acte indigne de la generosité de sõ pere, & (adioustera encor impudemmẽt) de ses ancestres, n'apprendra qu'à renier Dieu, faire le fendant, aller piquer l'aueine au deuant des gensdarmes pour les empescher, ce dira il, de loger

en son village & aux circonuoisins, qui appartiennent au Roy ou à l'Eglise, affin de tirer quelque lippee des pauures gens, qui leur donneront plus de crainte, que de volonté, certain tribut pour auoir vn courtaut: & cela, en fin, n'estant suffisant pour nourrir tant de geays, ils deuiendront mattois, gens de seruice, & en bon langage, voleurs & assassins. Au lieu que s'ils retenoient leur ancien surnom, ce leur seroit vne perpetuelle souuenance deuant les yeux. pour les exciter à se mesler de quelque honneste professiō, de laquelle autresfois leurs aveulx ou parens se seroient meslez, dont ils pourroient vn iour, mesmement sur le retour de leur aage, hōnestement viure: & qui seroit vn grād biē pour le soulagement du public: ils supporteroient les charges publiques, comme les autres du peuple. Mais quelqu'vn dira, que ce dernier inconuenient aduient souuent és vrays Gentils hōmes mesmes. Ie l'accorde, mais il faut aussi cōfesser que retranchant ceste racaille, vous diminuez le mal, & retranchez le dommage. Et ie pense asseurement, que si on tenoit la main à bon escient à refrener ceste ambition, que l'on porteroit plus d'honneur aux vrays Gentils-hommes, que l'on ne fait pas. Car comme ils ne seroient pas semez si drus, la multitude n'en engēdreroit pas le mespris. Agathocles Roy des Syracusains a emporté ceste louange, qui efface beaucoup du vitupere des meschancetez par luy commises, de s'estre resouuenu en sa prospere fortune, de ce qu'il estoit fils d'vn potier de terre : ayant commandé qu'en souuenāce de la memoire de

son pere & de son origine, on le seruist en vaisselle de terre, & qu'on les mist sur les buffets entre la vaisselle d'or & d'argent: Dont Ausonne a fait ces beaux vers.

Fama est fictilibus cœnasse Agathoclea Regem,
Atque abacum Samio onerasse luto.
Fercula gemmatis cum poneret aurea vasis,
Et misceret opes pauperiemque simul:
Quærenti causam respondit, Rex ego qui sum
Sicaniæ figulo sum genitore satus.
Fortunam reuerenter habe quicunque repente
Diues ab exili progrediere loco.

Que i'ay traduit en autant de vers:

L'on dit que le Tyran Agatocle autrefois
Parmy ses vaißeaux d'or mettoit sans difference
Des plats de terre außi, & meslant l'opulence
Parmy la pauureté, d'une prudente voix,
Ie monstre, ce dit-il, combien que Roy ie sois,
Qu'vn potier fut iadis autheur de ma naißance.
Souuienne toy d'auoir Fortune en reuerence
Issu de pauure lieu, quand des biens tu reçois.

Vers certainement dignes d'estre engrauez dans les cœurs de ces noblereaux. Aussi les Romains pour obuier à ces changemẽs de surnõs, qui n'estoiẽt pas de telle importance qu'auiourd'huy enuers nous, auoient premieremẽt introduit que l'on feroit vn denombrement des nõs, & des familles de Rome: Et auoient ordonné la peine de faux à tous ceux qui auroient vsurpé vn autre nom que le leur, qui estoit pour les personnes libres de baunissement perpetuel, ou la peine des metaux: & pour le regard des serfs,

Digitized by Google

n'y alloit que de la vie. Le mesme est repeté par la constitution des Empereurs Diocletian & Maximian, que ie remarque auoir esté ceux des Empereurs, qui plus ont abhorré ce changemét, puis qu'ils en ont fait vn tiltre expres. Et combien qu'il semble que par leur Loy ceux qui innocemment & sans fraude changent leur nom, ne soient subiects à ces peines, & que de consequent vn nommé Plumet, se puisse dire & surnommer de Plumette, toutesfois ie serois d'aduis, qu'à cause de l'ouuerture trop prompte & glissante au mal, & la trop grande affinité du faux auec la verité, cela ne fust aucunement toleré ny permis, & que telles personnes fussent reputees infames & intestables: Car come pourra dire verité pour autruy, celuy qui commence sa deposition par denomination de son propre nom falsifié? Au reste, examinant l'ame & la raison de la Loy, on trouuera que tous roturiers en general qui changent leur nom en vn autre Gentil-hommesque, ou lesquels y adioustét vn article, sont subiects à la peine de faux: car ils vsurpent vne qualité de noble, qui tient espece de rang signalé en France: & de consequent, ne sont moins punissables que ceux qui contrefont le magistrat, ne l'estant pas, qui sont par la Loy punis comme crimineux de leze Maiesté. Quãt aux Gentils-hommes, ils sont bien vilains, & recognoissent bien qu'ils ne sont pas de vraye trempe, quand ils changent de surnom, pour en prendre vn autre. Non que ie leur vueille denier ceste liberté d'estre surnommez du nom de leurs terres, à la difference de leurs parens, de

mesme nom & armes. Mais quand il sera question d'acte serieux, ie voudrois qu'ils signassent de leur vray surnom. Chacun a veu par cy-deuãt comme iamais on n'a peu effectuer l'article 110. de l'Ordonnance d'Orleans, & le 257. de l'Ordonnance de Blois, encores qu'ils fussent tres-saincts: dont la raison est, selon mon iugement, qu'elles n'ont pas viuement touché à la racine du mal, comme il falloit: car elles veulent simplement que ceux qui faulsement & contre verité vsurperont le tiltre de Noblesse, prendront le nom d'Escuyer, & porterõt armoiries timbrees, soient mulctez d'amẽde arbitraire par les Iuges Royaux. Or venons à l'execution de cest Edict, pour voir comme on en pourroit venir à bout: Voicy le fils du sire Iean Petard, de monsieur l'Aduocat Barat, qui ont chacũ vne terre de trois cens liures de rente: l'vn s'appelle & signe de Coquart, l'autre de la Limace, & mettent ceste belle qualité d'Escuyer. Vn Procureur du Roy bien zelé, qui sçait cela par notorieté de faict, & qui aura achepté autresfois trois aulnes de drap chez le pere, le fera assigner pour se voir condamner à rayer ceste qualité d'Escuyer, & oster ce surnom de Coquart. Il dira estant assigné qu'il reuoque cela à iniure, qu'il preuuera bien sa noblesse, niera mesme que son pere ait iamais esté marchant, & articulera qu'il a vescu noblement, & porté vne choue (ie pensoy dire vn Espreuier) sur le poing, & tous ses predecesseurs aussi. Au bout de là qui fera les fraiz pour articuler & preuuer faits cõtraires? qui s'opposera à vne enuie? qui se bandera pour la recherche des

faux tesmoings qu'auroit atiltré ces faux nobles? Veu que les Iuges les premiers se mocqueront au bout du compte, & les declareront Gentils-hommes, pource qu'eux mesmes auront des parens de mesme farine, & seront bien-ayses de se preparer par la vn degré pour vsurper quelque iour ceste qualité. Estant chose certaine qu'il en y a jà de si outrecuidez, qu'ils s'attribuent és actes publiques, eux mesmes ceste qualité d'Escuyer: pour monstrer, disoit quelque bon compagnon, qu'ils s'aydent aussi dextremét de l'espee qu'ils ne desgainerét iamais, que de la loy: ou plus proprement, pour ce qu'ils prennent bien l'escu. Ce que neantmoins les Cours souueraines, qui le voyét tous les iours deuát leurs yeux, souffrent, ou dissimulent: dont est aduenu que telles Ordonnances sont entre celles, que l'on dit n'estre *In viridi obseruantia*. Il faudroit donc pour y remedier, comme ce mal pullule & augmente, vser de remedes plus violés: & amplifiant lesdits articles des Ordonnances, sans s'amuser à l'interpretation du Droict, qui est alteré par meurs, à cause des articles Gentil-hómesques cy dessus rapportez, ny quant & quant aux disputes & decisions de nos Docteurs, qui permettent trop librement ce changement de noms, quand il se faict sans fraude: Parce que sous ce mot, sans fraude, on trouue dix mille fraudes & couuertures, Que l'on fist en en France, des loix particulieres: & en premier lieu,

Que le changement de nom ne fust permis sinon és cas suyuans.

Quād quelqu'vn aura esté institué heritier, à la charge de prendre le nom du testateur.

Ou bien quand il aura quelque donation excedāt mille escus, faicte sous ceste condition.

I'adiouste mille escus, à fin que pour peu on n'vsast de fraude, pour se faire faire donatiō par quelqu'vn, à la condition de quelque nō affecté.

Et est bien à remarquer sur ce point, que l'on estimoit telles donatiōs si onereuses & peu hōnestes, que pour exciter les personnes à les accepter plus facilement, on ne les auoit pas renduës subiettes à insinuations, comme les pures gratuites & liberales.

Celuy aussi pourra changer son surnom, qui aura vn nom trop difficile à prononcer, comme si c'estoit le nom de quelque Allemant, qui fust venu demeurer en ce Royaume.

Comme encor si le nom estoit abject ou vilain, cōme Bourreau, Marmot, Marmotte, Merd'oyson, Maschure, Sallefessier, &c. à cause que les personnes mesmes qui les proferent, les ont à desdain : & en peut quelquesfois aduenir des inconueniens. Comme il aduint à Monsieur Coüillard, Maistre des Requestes de l'hostel du Roy, lequel estant allé voir vne ieune Damoiselle, ayant heurté à la porte, & icelle luy estant ouuerte par vne ieune fille, qui l'enquist de son nom, pour iceluy rapporter à sa maistresse, il luy dict, M'amie dictes luy que c'est Coüillard. Dequoy la pauure seruante toute honteuse, va dire à sa maistresse, Madamoiselle il y a la bas vn homme qui vous demande, qui s'appelle des

choses dequoy les hõmes font des enfans, ie ne l'oserois nommer. Dont depuis ledit sieur print occasion par lettres du Roy, de changer son nõ, & depuis s'appella, comme ie croy qu'il fait encor du nom d'vne sienne seigneurie. Mais aucuns diront, on dit que Sergius second , cent quatriesme Pape, s'appelloit auparauãt son Papat, Groing de Porc, & changea de nom à sa promotion. Dont Platine asseure que deslors la coustume fut introduicte, de changer le nom de tous les Papes que l'on cree, selon qu'il s'obserue encor auiourd'huy. Combien que Iean André, docte & ancien glossateur du Droict Canon, en ameine vne plus pertinente, sçauoir àfin que les souuerains Pontifes de l'Eglise cognoissent par là qu'ils sont regenerez en autres personnes: A l'exemple de sainct Pierre, premier Pape, que nostre Sauueur Iesus-Christ denõma ainsi, au lieu de Simon, voulant par la signifier, qu'il estoit la pierre, sur laquelle son Eglise seroit bastie. Chose encor non nouuelle en plusieurs Roys & Chefs de peuple: qui prenoient tous le surnom de quelque excellent en vertu qui les auoient precedé. Comme les Egyptiens par l'espace de 1300. ans ont appellé tous leurs Roys Pharaons: Ceux d'Alexandrie s'appelloiẽt Ptolomees:

Des Atheniens, Cecropides,
Des Bythiniens, Nicomedes:
Des Latins, Murrans:
Des Albains, Syluiens:
Des Corinthiens, Cypselides:
Des Palestins, Abimelech:

Digitized by Google

Des Hannes, Cacans:
Des Lombards, Flauiens:
Des Scythes, Nomades:
De Damas, Adab:
Des Parthes, Arsaces:
Et ceux des Perses, Daires ou Xerces.

Les Empereurs Romains, Cesars: puis Augustes, & encor depuis par vn long temps se sont dicts Trajans & Antonins, &c. Dont il ne faut pas que nos obereaux se fortifient, pour la trop absurde inegalité des comparaisons. Ioint que ce qu'en faisoient ces Empereurs & Roys, n'estoit pas vn changement de leur pure volonté, mais de celle de tout leur peuple. Et pour leur monstrer combien mesmes tels changemẽs ont esté odieux, quand ils sont prouenus de la seule volonté des Princes, qu'ils lisent ce que Herodian, Dion, & autres historiens Romains dient d'vn Commodus, d'vn Caligula, qui se faisoiẽt appeller Hercule, le Soleil : & autres qui prenoiẽt ainsi diuers noms à plaisir. Ie ne voudrois donc pas que le changemẽt de surnom fust permis, sinon és susdits cas: Et quand il seroit permis, que ce fust par lettres patentes de sa Maiesté seulemẽt. A la charge que ceux qui les obtiẽdront, fussent tenus de faire finãce moderee: cõme les aulbins, qui se font naturaliser: & les bastards, qui se font legitimer. Ce seroit vn beau moyen d'enrichir le fisque: car il y en a vn nombre de si furieux & enragez, que pour renier leur pere, & changer de surnom, ils ne craindroient point de payer vne bonne somme, & y courroit on comme au feu, si vn certain tẽps estoit pour

ce faire destiné, comme quãd les Euesques font les ordres.

Que tous ceux depuis trente ans qui auroient changé de surnom, seroient tenus de venir faire declaration deuant les Iuges Royaux, & en obtenir permission dans certain temps, à peine de estre declarez indignes de l'hoirie de leur pere, qui auroit eu autre surnom: dont le tiers seroit adiugé au denontiateur, & le tiers au Roy, l'autre tiers demeureroit au proprietaire, auec son nouueau surnom. Que tous contracts, actes iudiciaires, scedules, missiues, signees de surnoms pris à fantasie, seroient nuls, & ne s'en pourroiẽt ayder tels changeurs de noms, ny ceux aussi qui auroient contracté auec eux sçachans leur vray surnom.

Et d'autant qu'infinies volleries, rançonnemens, violemẽs de femmes & filles ont esté perpetrez par les soldats, qui durant nos guerres ciuiles s'estimoient suffisamment desguisez, & hors de recherches, par le moyen de tels noms faux & supposez: il seroit tres-necessaire à l'aduenir faire vn article entre les Loix militaires, par lequel il seroit defendu à toutes personnes qui s'enrooleroient, de changer de surnom, à peine d'estre passez par les picques, & d'estre perpetuellement recherchez deuant les Iuges ordinaires, de tel crime, quand ils retourneroiẽt en leur pays: Pour lequel seul ils seroient condamnez aux galeres perpetuelles.

Vegece en son art militaire, dit qu'é cor de son tẽps cela s'obseruoit, que les Romains portoiẽt dans leurs boucliers par escrit leurs noms, auec

Digitized by Google

marques qui enseignoient de quelle bande & centuries ils estoient:& croy que la peine estoit de la teste, encor que l'autheur n'en face point de mention. Ce que ie collige par similitude de la peine establie contre le gēdarme qui de peur de l'ennemy, faisoit le malade: & contre celuy qui portoit armes qui ne luy appartenoient, que Modestin veut estre tres-rigoureusement punis. Et en quoy ie remarque qu'il n'y auoit pas plus de faulseté, qu'à chāger son surnom. C'est pourquoy i'ay ouy prudemment tenir ceste opinion à vn sçauāt Iuge de Langres, que c'est vn indice suffisant pour appliquer vn soldat à la torture, quād on voit qu'il a falsifié son surnom:& maintenoit prudemment, qu'il estoit aussi bon, que plusieurs rapportez par les Docteurs:estant bien certain que ce changement ne se peut faire à aucune bonne intention. Et me fit, à ce propos, le recit d'vn Iean Morisot du Fay, qui sous le nom de Brādebourg, auoit commis infinies voleries, & larcins de cheuaux, de sorte qu'il fut malaisé vn long temps de le descouurir:mais en fin estāt apprehendé, apres auoir fait amende honnorable tout nud en chemise, il fut pendu & estrāglé le 15. Iuin 1565. Et combien qu'aucuns de ses parens fissent instance, pour faire mettre en la sentence le faux surnom: neantmoins pour la cōsequence, les Iuges ne le voulurent permettre, mais firent mettre, Iean Morisot, dit Brandebourg. Voylà certainement vn notable exemple cōtre tels imposteurs, que l'on ne sçauroit assez blasmer, pour les maux & meschancetez qu'ils commettent impunement. N'a l'on pas veu ces

Digitized by Google

iours passez certains Capitaines prendre plaisir de se surnommer, & tous leurs soldats, de ce qui se treuue sur vn cheual, où se trouua tant de seigneuries, qu'il y en auoit assez pour peupler vn pays. Leurs noms estoient, si ie me souuiens, ainsi, Monsieur du Clou, du Fer, de la Boucle, de Lardillon, de Lard, de Dillon, de Lencol, de Lure, de Colure, de Lencolure, du Crin, d'Hierre, de Criniere, de Clape, de Clapon, de Ponniere, de Clamponniere, de la Bourre, du Cuir, de Sangle, de l'Estrier, de Mors, de Canon, de Crampon, de Larçon, du Poitrail, de la Croupe, d'Houpiere, de Croupiere, de la Selle, du Pas, du Trot, du Galop, des Renes, de la Branche, de la Housse, d'Houssine, de la Courroye, de Gourmette, &c. La plus part desquels auant l'an reuolu, passa par les mains du Sieur de la Corde.

Vn autre encor eut sa compagnie farcie de soldats qui auoient tous pris leurs noms de ce qui se treuue fortuitement en la campagne: comme du Pré, du Clos, du Val, du Mont, du Mex, de la Roche, Chasteaufort, Chasteauneuf, du Buysson, de la Riuiere, du Ruisseau, du Fossé, de l'Estang, de l'Escluse, de la Noue, de la Charriere, de l'Orniere, du Chemin, du Sentier, de la Croix, du Champ, du Bois, du Taillis, de la Serclure, du Harpent, de Faux pas, de la Fondriere, des Marests, de la Colline, de la Vigne, de la Haye, du Sillon, de la Cheneuiere, du Clos, du Mur, de la Closture, du Pendant, du Destroict, du Bourg, de la Ville, d'Aiglantier, la Tanniere, la Grotte, la Fosse, du Terrail, du Guerret, du

de tailles. Et suis estõné comme entre les plaintes generales des Estats on n'en a point fait de proposition: car ie croy que il eust esté fort aisé, au grand contentement de tous, d'y mettre vn bon ordre.

Messieurs des Comptes à Dijon ont vn certain stil & vieille maxime, qu'ils n'enfreignent pour personne, quelle qu'elle soit, qu'ils ne reçoiuent aucun au sermẽt de fidelité, sinon auec leur propre surnõ: & s'il est aduenu que quelqu'vn leur ait presenté requeste, cõceuë d'vn autre surnom nouueau, ils ont tousiours fait corriger ces requestes, & n'y ont rien voulu appointer. Voylà ce que ie me suis à peu pres rememoré du discours de ce docte personnage, & voudrois que ie n'en eusse rien perdu, & que mon escrit eust la force de sa parole. Car ie croy que quiconque l'aura ouy, n'abhorrera rien plus que tels changemens, qui sont cause de ruiner toutes les familles des villes, où il s'en voit peu d'ordinaire qui excede la memoire de cẽt ou six vingts ans. Ce qui aduient parce que dés qu'il y a vn petit richereau il voudra trancher de l'Escuyer, faire du fendeur de nazeaux, du mangeur de charrettes ferrees, & avec vne espee eschangee contre vne aulne ou vne barre de fer, multiplTera en rien l'honneste gain de ses predecesseurs: dont les exemples sont si familieres, qu'il ne faut que regarder en chacune ruë, & compter emprun, & deux, & trois, & quatre, cinq six, &c. Parquoy ie finiray par ces vers, tirez de mes Touches.

D*Euant ton surnom tu as mis*
Vn DE, que chacvn treuue estrange,
Dont tu acquiers vers tes amis
Plustost des-honneur que loüange.
Celuy de son pere se vange,
Comme s'il auoit mal vescu,
Ou s'appelle fils d'vn coquu,
Quand le nom paternel il change.

CONTRE-TOVCHE.

Il ne faut blasonner en rien
Ses parens, qui sont gens de bien:
Mais sçais-tu que ce fol merite,
Que son pere le des-herite.

[illegible]
Vide Martial. lib. 6. Epig. 17. In Cinnamum.

209

PARTICVLIERES obſeruations ſur les vers François.

A honneſte & vertueuſe Damoiſelle Didiere Tabourot, vefue de feu Monſieur Deſchigey, Conſeiller au Parlement de Dyon.

CHAP. III.

IL n'y a pas douze ans que ie me ſuis apperceu que tous nos Poëtes François gardent & obſeruent à la compoſition de leurs vers, vne meſure ſi proportionnee en la liaiſon des maſculines & feminines, qu'outre la purité de leurs dictiõs biẽ choiſies, & l'ornemẽt de leurs paroles, cela fait encor remarquer inſẽſiblemẽt ie ne ſçay quoi, qui fait admirer la douceur d'iceux, & cõtenter fort agreablemẽt les oreilles plus delicates. Ce qui eſt facile de remarquer en la cõferẽce de deux Sõnets, cõbiẽ qu'ils ſoient faits par vn meſme autheur. Car il eſt certain q̃ celui qui aura eſté meſuré, encor qu'il ſoit plus penible à faire, ſi eſt-il plus plaiſãt à lire, & ſe monſtre plus doux, coulant & fluide, que ne ſera pas vn autre où ceſte obſeruatiõ ne ſera gardee:

Digitized by Google

laquelle consiste seulement à marier les feminines auec les masculines, à la façon qui s'ensuit: Nous commencerons par le Sonnet, puisque c'est auiourd'huy la plus frequente espece de Poësie. Or en iceluy il y a quatorze vers, dont les huict premiers doiuent estre liez à la forme d'vn huitain du temps passé, de deux rimes seulement: comme le premier, quatriesme, cinquiesme, & huictiesme vers, doiuent estre composez d'vne qui soit masculine ou feminine, vnisonante à volonté. Mais s'ils sont d'vne masculine, faut que les autres vers sçauoir les second, troisiesme, six & septiesme, soyent d'vne feminine; & s'ils sont d'vne feminine, faut que les autres soient masculins. Cela fait, si vostre huitain termine par vne feminine, vous commencerez le sixain par vne masculine, & puis suiurez: de sorte qu'il y ait liaison és trois premiers vers, auec les trois derniers. Dont pour exemple ie vous mettray icy ces Sonnets suiuans, que ie fis il y a long temps sur vne Damoiselle vostre cousine, que vous cognoissez bien, & laquelle i'ay tousiours fidellement aymé, sous le nom d'Angelique. Le premier est sur son pourtraict, le huictain duquel commence par vne feminine, & le sixain suiuant par vne masculine.

Laodamie en regardant l'image
Et le pourtraict de son ià mort amant,
L'aimoit encor & monstroit en l'aimant,
Malgré la mort, son amoureux courage.
Que fit en fin ceste amante peu sage,
Elle pria les Dieux deuotement,

Digitized by Google

Qu'elle puſt voir vne fois ſeulement
De ſon amy le vray corps & viſage:
Cela ſe fit, & ſelon ſon deſir
Elle le vid, mais du trop grand plaiſir
Qu'elle receut, le touchant tomba morte.
Ie dis, voyant voſtre image à tous coups,
Que ie voudrois ainſi mourir pour vous,
Mais ie voudrois vous toucher d'autre ſorte.

Vous voyez comme le premier, 4, 5, & 8. vers ſont terminez en *age*, feminin, le 2. 3. 6. 7. *en ment*, maſculin. Et apres le 8 vers qui eſt feminin, les 9. & 10. ſont maſculins en *ir*, & l'onzieſme feminin en *orte*. Puis les 12. & 13. maſculins en *ous*, & le quatorzieſme qui rime auec le onzieſme en *orte*.

Ceſt autre eſt de meſme, & n'y a difference, ſinon qu'au lieu que le ſuſdit commence par feminine, celui-cy commence par maſculine.

Cherchant de tous endroits quelque liure nouueau
Pour te faire tenir, ô ma fidelle amie,
Le bon-heur me fit voir la docte Bergerie
Du Prince des bergers, le doucereux Belleau;
Là tu ne verras rien que tu ne treuues beau,
Mais le plus delicat de ceſte Poëſie
Ce ſont, à mon aduis, les baiſers d'ambroſie
Qui en bouche m'ont fait les liſant, venir l'eau.
Et ſi tu le peux voir, ie croy que dans ton ame
Tu ſentiras l'effect d'vne amoureuſe flame,
Te faiſant deſirer des baiſers malgré toy.
Que s'il aduient ainſi, ie te prie, Angelique,
Pour les mettre à l'effect ſoudain appelle moy,
Car ſans lire ces vers i'en ſçay bien la pratique.

Digitized by Google

Voicy vn autre Sonnet auec les mesmes liaisons que le premier, sur le mesme sujet d'vn tableau, où le sixain est enchaisné d'autre façon que le susdit. Car le neufiesme se lie auec le douziesme, au lieu qu'aux precedens l'onze s'alie auec le quatorziesme.

Pourquoy, mon cœur, reçois tu fascherie
Du grand plaisir que reçoiuent mes yeux,
De contempler ce tableau precieux
Où est tiré le pourtraict de m'amie.
Tu ne dois point, espris de ialousie,
De leur bon-heur te monstrer enuieux,
C'est contre toy que l'œil seditieux
Deuroit plustost conceuoir une enuie.
Car l'œil ne peut sinon tant seulement
Voir à plaisir son celeste visage,
Sans regarder le surplus du corsage.
Mais toy, mon cœur, tu l'as entierement
Dans toy si bien & viuement pourtraicte,
Qu'on ne sçauroit la faire plus parfaicte.

La liaison encor se peut faire au sizain, du dixiesme au douziesme vers, comme au Sonnet suiuant, sur le mesme sujet.

Hé ! que me sert d'adorer, curieux,
Dans vn tableau ceste veine peinture
Qui represente au naïf la figure
D'vne que i'ayme aussi cher que mes yeux?
Ie ne resens qu'vn trauail soucieux
Qu'vn dur ennuy, qu'vne mordante cure,
Voyant son traict & sa lineature

Si bien depeints d'vn art industrieux.
Ainsi que fit Promethé sa Pandore,
Pourquoy n'a peu le peintre l'animer,
Pour assoupir ce feu qui me deuore?
Car ie voudrois ceste peinture aymer,
Et puis voyant Angelique au visage,
Ie la dirois pourtraict de son image.

La liaison du suyuant est du sixiesme vers au treiziesme.

O cruel temps, de mon bien enuieux,
Las! que tu fais vne longue demeure
De chasser hors tardiuement vne heure
Qui s'entresuit en vn iour paresseux.
O cruel iour las! que tu m'es fascheux,
Passe bien tost, que ta course me dure,
Verray-ie point venir la nuict obscure
Couurant le Ciel d'vn manteau tenebreux.
He! fascheux iour, depesche toy bien viste,
Despesche toy, mon ame se despite,
Quand ie te voy toute chose me nuist.
Reserue moy ceste lente parresse,
Et fais durer vne eternelle nuict,
Quand i'iray voir ma diuine maistresse.

Le sixain encor du suiuant a sa liaison és dixiesme & treiziesme, encor qu'il ne soit pas regulier, comme les precedens: mais il commence son sixiesme par vne feminine, combien que la fin du huictain s'y termine. Ce que i'ay remarqué en tous nos Poëtes François, comme Ronsard, Bellay, Belleau, & autres, mais toutesfois rarement.

Quamd i'eus cest heur de te faire pourtraire,
Ie pensois bien que quand ie te verrois,
Au seul regard ie me contenterois,
Voulant ainsi seulement me complaire.
Mais par effect ie cognois le contraire,
Car aussi-tost que ton pourtraict ie vois,
Au lieu d'vn feu qu'en mon cœur ie cognois
Ie sens deux feux qui me veulent defaire.
Or pense donc si l'ombre du visage
Me fait ainsi follement consumer,
En contemplant seulement ceste image,
Combien pourra ceste beauté naysue
Plus ardemment me contraindre d'aymer,
Si ie la voy qu'elle soit toute viue.

Ce que vous pouuez apperceuoir, en ce qu'apres le huictiesme vers, qui finit par ce mot *de faire*, duquel la derniere est feminine : ie finy aussi le neufiesme vers, par vne autre feminine. Ce que i'ay fait aussi autrefois en ces deux Sonnets suyuans : qui vous feront iuger & donner par aduãture, le goust de ceste grace que i'ay remarqué au commencement.

Comme autrefois on vid Laodamie,
Quand son amy, le bel Æmonien,
Fut exposer contre le sang Troyen
Pour les Gregeois & ses biens & sa vie:
Garder de luy tousiours vne effigie,
Qu'elle cherit loyalle, sçachant bien
Que ce pourtraict toutesfois n'estoit rien
Qu'vn mort obiect, & vaine fantasie.
Ainsi voyant vostre image si belle,

Ie la cheris, & d'vne façon telle
Qu'elle faisoit, ie l'ayme follement.
Au pis aller, encor suis ie bien aise
D'auoir pour vous au milieu d'vne braise,
Combien qu'en vain vn penible tourment.

Cestuy-cy fut par moy donné à feu Iacques Gohory, nommé le Solitaire, quand il fit imprimer en l'an 1572. son Discours sur les herbes Nicotiane, autrement, de la Royne, & Mechoacham: duquel les vnze & dernier sont masculins,

Ne ton Mechoachan, ne ta Royale plante,
Qui porte le surnom de la mere du Roy,
Ni le reste des fleurs que curieux, ie voy
Dedans ton beau iardin, que souuent ie frequente.
Ne les herbes encor lesquelles nous presente
Pedace en ses escrits, ne pourroient dessus moy
Monstrer vn tel effect qu'vne que ie cognoy,
Qui au simple regard me plaist & me contente.
Veux tu sçauoir son nom, c'est la belle Angelique,
Dont le seul souuenir me rend chaste & pudique,
Et m'a fait deuenir constant & vertueux.
Que s'il m'estoit permis taster vn peu d'icelle,
Et sauourer le goust d'vne plante si belle,
Ie deuiendrois soudain, ie croy semblable aux Dieux.

Ces deux suiuãs ont les huictiesme & neufiesme vers conduits de masculines differẽtes. C'est vn Sonnet fait sur la mesme, depuis laquelle ie quittay toutes autres amours, *si credere dignum est* dit vn bon compagnon.

I'ay veu le temps que, libre, ie feignois
D'estre amoureux de la premiere fille
Que i'estimois estre belle & gentille,
La cherissant ainsi que ie voulois.
I'ay veu aussi la saison qu'autrefois,
D'vn commun bruit parmy toute la ville
On m'appelloit l'amant des onze mille,
Qui tous les iours en aymoit deux ou trois.
Mais tout soudain que premier ie te vis,
Ie changeay bien de conseil & d'aduis.
Car pour t'aymer ie n'aimay plus aucune.
Et mon amour fut si grand enuers toy,
Que ie sentis à l'encontre de moy
Plusieurs amours se conuertir en vne.

Autre dont le sixain est tout masculin, à la suitte d'vn masculin.

Cessez mes yeux de la plus œillader,
Car son Soleil obscurcit vostre veuë,
Il l'a fait voir au trauers d'vne nuë.
Si de la voir ne vous pouuez garder.
Ah! ie voudrois pour bien la regarder,
Comme le Ciel quand il fait sa reueuë,
De deux mil yeux ma face estre pourueuë,
A fin qu'iceux i- luy puisse darder.
Ie la verrois alors parfaictement,
Peut estre aussi que de quelque bon œil
De son costé me feroit vn recueil.
Mais las! ie crains qu'il n'aduint autrement,
Et que le clair rayon de ses beaux yeux
N'esbloüit encor les yeux mesmes des Cieux.

C'est autre encor n'est pas mesuré, apres le huictiesme vers. Car apres la feminine du dernier vers ou huictain, il est tout feminin. Il fut fait sur vne certaine qui s'estoit faschee, de ce qu'on luy auoit demandé trois baisers à perte d'haleine.

Mais à quoy penses-tu? mais qu'elle frenesie
T'entre dans le cerueau? où est ta loyauté?
Oses-tu bien vser de telle priuauté
Que demander vn don refusable à t'amie?
Va sot, va mal appris, sa douce courtoisie,
Son amour enuers toy, sa liberalité,
Dont vn plus grand que toy seroit bien contenté,
Ne doiuent elle pas refrener ta folie?
Sus sus; recognois toy, & de ta lourde offense
Demande luy pardon, & fais en penitence,
Elle te pardonra, tant ie la cognois bonne.
Ha! ie n'en feray rien: ie veux tout au contraire
Bien plus violemment encore luy desplaire,
Pour auoir vn pardon qui du tout me pardonne.

Ce que dessus te seruira d'exemple pour recognoistre la difference des mesurez auec les non mesurez. Que si quelqu'vn dit, qu'il ne recognoist pas plus de grace aux vns qu'aux autres, il me suffira de luy faire la responce de Valerius, à vn sien amy, qui en disoit autant de certains vers de Virgile les plus beaux & mieux elabourez qu'il entendoit reciter. Auquel fut dit, qu'il estoit excusable, estant du nombre de ceux qui peuuent faire faute, sans perte de leur honneur: non que ie sois si outrecuidé de faire

comparaison de mes vers à vn si grand Poëte, sçachant bié que i'en sçay bien simplemét pour ma prouision, n'ayant eu le temps n'y le iour de m'y exercer, comme i'eusse bien desiré, veu que mon naturel sembloit m'y pousser. Aussi les ay-ie rapportez comme simples exemples, que i'ay mieux aymé pescher en ma maison, que d'offenser quelqu'vn, par le rapport de ses vers: qu'on eust peu estimer que i'eusse mis en auant, pour les reprendre, & blasmer de n'auoir obserué ceste façon de mariage de syllabes. Laquelle ie treuue auoir esté curieusement gardee par ce grand Ronsard en ses premiers escrits, comme sont ses Amours. Et n'en y pense auoir remarqué que deux ou trois, dont l'vn commence, *Ie veux brusler:* & vn autre *Vn sot Vulcan:* où il s'est licétié. Et en son 6. liure de Poësie, qu'il dedie à Madame de la Chastre qui commence, *Ces vers grauez:* lequel ie trouue le moins coulant des siens, & croy que cela en soit cause. Du Bellay, la veine duquel me plaist autant, que de Poëte de nostre siecle, n'a pas obserué ceste mesure en son Oliue: mais si a bien en ses Regrets & Antiquitez de Rome. Aussi lisez le premier Sonnet de son Oliue & les autres d'icelle, & puis apres ses autres Poësies, vous ne iugeriez pas que ce fust vn mesme autheur. Car les dernieres sont si belles, nettes & gentilles, que Minerue les aduouëroit pour siénes. Ie n'en ay remarqué qu'vn non mesuré és Baisers du doucereux Belleau. Quant est des autres, ie n'en veux donner mon iugemét: quelqu'vn s'y amusera auec plus de loisir: Et en remarquera par aduenture tel,

Digitized by Google

qui n'a que des mots bien choisis, ainsi enliez, sans gueres d'inuention, qui pour ceste seule obseruation a emporté quelque loüange de biẽ escrire Ie laisse de cela le iugement plus libre à la posterité. Or comme ces mesures seruẽt pour la seule beauté és Sonnets, elles sont necessaires és Odes & Chansons: autremẽt on ne les pourroit proprement mettre en Musique, mais faudroit laisser euanouïr vne feminine en l'air: & la Musique ne pourroit s'y accõmoder, sans estre forcee, & racler l'oreille d'vn mauuais son. Parquoy faut q̃ les couplets d'vne Ode s'ensuiuent, iusques à la fin, d'vne liaison perpetuelle de ces masculines & feminines: Comme on peut remarquer en tous nos Poëtes François. Et dont pour exẽple i'ay raporté les deux Vau de-villes de ma façõ. Le premier fut vne petite villageoise, que i'appellay ma Gadrouillette, dont autrefois vous auez eu vne copie de ma main: mais pource que depuis ce temps là i'y ay adiousté quelques couplets, suiuant la façon des habits du iourd'huy, ie l'ay biẽ voulu mettre en ce lieu.

Ores i'ay choisi pour maistresse
Vne belle demy Deesse,
Petite Nymphete des champs,
Ie croy que c'est la plus gentille,
Gracieuse & honneste fille
Que i'ay point veu depuis dix ans.
Heureuse donc soit la Fortune,
Qui m'a esté tant oportune

De m'addresser en si beau lieu,
Heureuse la premiere place
Qui me fit voir sa bonne grace,
Et sa beauté digne d'vn Dieu.
I'ayme bien mieux aymer icelle
Que quelque braue Damoiselle,
Laquelle pourra pour son mieux
Choisir quelque autre plus habile,
De moy ie ne veux qu'vne fille
Qui soit agreable à mes yeux.
I'ayme mieux la voir à la feste,
Quand elle porte sur sa teste
Voletant son beau couurechef,
Que de voir vne autre coiffure
Toute de soye & de dorure,
Mise dessus vn autre chef.
I'ayme mieux voir sa cheuelure
Pleine du tout sans crespelure
Flottant en ondes librement,
Qu'vne perruque saffranee
D'vn fil d'arrhal recordonnee,
Comme on fait curieusement.
I'ayme mieux voir sa collerette
D'vne toile rousse clairette
Par laquelle on void son tetin,
Et dans laquelle elle repousse
Vne petite haleine douce,

Qui colore son teinct diuin.
Qu'vne gorgere godronnee
Auecques l'empoix arrestee
Sur l'escarrure, d'vn tel soing
Qu'on monstre bien que la personne
Qui tel accoustrement se donne,
Pour s'embellir en a besoing.
I'ayme mieux voir sa belle taille,
Soubs sa Biaude qui luy baille,
Cent fois mieux façonné son corps,
Qu'vne robbe si reserree,
Qui par sa contraincte forcee
Fait ietter l'espaule dehors.
I'ayme mieux voir sa brune face
Qui se lauant point ne s'efface,
Et va tousiours demy-riant.
Qu'vn peint visage de popine,
Qui d'vne desdaigneuse mine
Ne rit iamais qu'en rechignant.
I'ayme mieux ouyr sa voix bonne
Qui naturellement entonne
Vn vaulde-ville gratieux,
Que ces passions langoureuses
Aussi feintes, comme menteuses,
Que l'on tire d'vn gosier creux.
I'ayme mieux voir sa cuisse enflee
Sous sa vesture bien plissee,

Digitized by Google

Que ie ne fais pas ces gros culs
Inuentez pour celer l'ordure
D'vne qui à sa propre iniure
Veut faire en herbe des cocus.

I'ayme mieux voir la simple manche
De sa chemise nette & blanche,
Qui laisse en liberté son bras,
Que ces gros manchons de Baleine
Où dans lesquels le bras en peine
Son libre mouuement n'a pas.

I'ayme mieux voir sa clerceliere,
Ses cousteaux, sa iaune tartriere,
L'or clinquant de son demy-ceinct,
Son ruban, le pris de la feste,
Son deuantier blanc, & au reste
Sa piece d'vn chef de satin:

Qu'vn ceintaron d'or lequel entre,
Peu s'en faut, iusqu'au bout du ventre,
Qu'vne tablette, ou vn miroir,
Qu'vne bourse plus souuent pleine
De friandises que de laine,
Ny qu'vn brinbaleux esuantoir.

Aussi tousiours les belles filles
N'habitent pas dedans les villes,
La vertu ny l'honnesteté:
Sous vn simple habit de village
L'on peut voir vne fille sage

Digitized by Google

Qui n'a pas faute de beauté.

Cognoissant telle ma Iacquette,
Ma mignonne, ma Gadrouillette,
Ie luy veux addresser mon cœur:
Il ne pourroit pas prendre addresse
Vers une plus gente maistresse,
Pour me rendre son seruiteur.

Cest autre est vn Vaude-de-ville, fait sur mon Angelique.

Vous cognoissez bien, Madame,
Mon ferme & loyal amour,
Vous sçauez bien que la flame
Qui me brusle nuict & iour
D'une ardante passion,
C'est à vostre occasion.

Et ne sçauroit-on descrire
Aucune marque ou signal,
Pour descouurir vn martire
Et faire entendre son mal,
Que ne voyez tous les iours
Practiquer en mes amours.

Tantost aussi froid que glace,
I'adore tacitement
La beauté de vostre face,
N'osant pas ouuertement,
Selon que i'ay le vouloir,
Saouler mes yeux de vous veir.

Digitized by Google

Aucunesfois ie m'approche
Pour cuider parler à vous,
Mais ie ne sçay qui accroche
Et nou' ma langue à tous coups,
Rendant mon front en sueur
Auec battement de cœur.

Si ie vois vostre gorgere
S'entr'ouurir, ie prens plaisir
De guigner à la legere
Auec vn peu de loisir,
Ce qui se monstre à mes yeux,
De voir outre curieux.

Si l'on veut en compagnie
Prendre place pour s'asseoir,
Ie me tourne & me manie,
Tant qu'en fin vous pouuez voir,
Que tout mon desir plus cher
N'est sinon de vous toucher.

Si l'on ioue à quelque chose,
Et le ieu vienne à mon tour,
Incontinent ie propose
Quelque traict de mon amour,
Et veux tousiours aduiser
Quelque ieu pour vous baiser.

Si quelque autre ieu se meine
Auquel on ne baise rien,
Et qu'on ordonne vne peine

Digitized by Google

A ceux qui ne ioueront bien,
Et qu'on reçoiue à bouchon
Les coups sur vostre giron :
Encor que le ieu ie sçache,
Si me plaist-il de faillir,
Et qu'on me batte & me cache :
Receuant plus de plaisir,
D'estre mis sur vos genous,
Que de mal-auoir des coups.
Tantost du bout de mon pouce
En craignant de vous blesser,
Ie pince vostre main douce,
Et sans gueres l'offenser
Ie fais craqueter vos doigts
Sous les miens à chasque fois.
Si l'on boit, & que l'enuie
Vous prenne de boire aussi,
Vostre couppe bien i'espie,
Et d'vn curieux soucy
Ie veux boire au mesme endroit
Où vostre bouche beuuoit.
Et deuisant i'appareille
Des secrets forgez de rien,
Pour vous les dire à l'oreille,
Afin d'auoir le moyen,
Les vous disant, d'approcher
De plus pres à vostre chair.

Digitized by Google

Si l'on chante vne musique,
Ie sens ma main rechercher
Quelque moyen & practique
Tout aussi tost pour toucher
Auec vn frappement doux,
La cadence dessus vous.

Chacun recognoist ces signes
Pour marque d'vn vray amant,
Mais vous par façons indignes
Vous mocquez de mon tourment,
Disant que feintes ce sont
Tout ce que les hommes font.

Pleust à Dieu ma douce amie,
Que cela n'est verité,
Ou que semblable manie
N'a vostre cœur agité:
Mais le voulant, ie voudroy
Que vostre amy ce fust moy.

Du tẽps passé on ne sçauoit q̃ c'estoit de ceste liaison ou mariage, & ne l'obseruoit-on sinõ és chãsons: mais cõme on a veu que la Poësie & la Musique, qui sõt cousines germines cõpatissoiẽt fort biẽ en ceste façõ, cela a dõné occasion aux plus curieux de les obseruer en toutes autres sortes de vers. Et le premier qui s'ẽ est aperceu a esté Marot, lequel prie en vne epistre qu'il a faite sur la Suite de ses œuures, qu'õ l'excuse, si en sõ adolescẽce il n'a gardé ces mesures. Rõsard ayãt fait quelques vers sans l'obseruatiõ d'icelle, a mis au dessus, *vers non mesurez*. Car auparauant eux, per-

sonne n'auoit ressenty ceste douceur, non pas és simples huictains, qui sont demeurez seulement des vieux autheurs pour subjects à ceux qui sçauront faire profit de leurs belles inuentions: mais depuis, personne de ceux qui meritent loüange en nostre langue, ne l'a mis en oubly. Car és vers Elegiacques ou d'vn long œuure ils obseruent tous ceste suitte, qu'apres deux masculines, on face suiure deux feminines. Dont la Franciade de Ronsard, les diuines Hymnes, & tout œuure de longue suite de quelque Poëte que ce soit, le feront sage. Or ie parle icy pour ceux ausquels on n'aura pas debandé le voile d'ignorance, que ie confesse auoir eu autresfois aussi bien qu'eux, touchant ce subiect. Comme appert aux susdits Sonnets que ie fis imprimer auec quelques autres, chez Galiot du Pré, l'an 1572. Et que i'espere vn matin recorriger selon ceste reigle, & mettre en lumiere auec mes autres Poësies. Reste à mõstrer vne particuliere obseruation, touchant les terminaisons Françoises, dont tous ceux qui ont escrit cy deuant, ne font que deux especes, sçauoir masculines & feminines, lesquelles encor qu'on les voye biẽ vsurpees, pour le regard de la fin des vers, en ce qui concerne leur mariage, comme il est cy dessus rapporté: si est-ce que touchant la rime, il en faut faire de quatre sortes, au lieu des deux: sçauoir viriles, masculines, feminines, & pucelles. Donc pour vn nom general, i'appelle masculine, toute terminaison qui ne se mange pas à la fin du vers, & qui est comptee au nombre des sillabes du vers. Comme au lieu du vers de douze sillabes, ou la derniere est masculine, si vous y voulez mettre

vne feminine, il y faut mettre treize syllabes. Exemple.

Alors que plus i'aymois l'honneur & la vertu,
Ie sentois le malheur & la dure fortune.

Voy tu pas qu'au dernier vers il y a plus d'vne sillabe qu'au premier, à cause du *ne*, de *fortune*.

Mais il faut faire deux especes de masculines: l'vne ie l'appelle virile, sçauoir celle qui a vn plein & entier son, de sorte que d'elle-mesme elle peut rimer auec vne sillabe finale du mesme son, encor qu'elle soit conduitte par diuerse cõsonne, comme, *as, ant, ous, aux, ains, ur, al, el, it, ours, ois, ort, eau.* Ainsi qu'il appert par ces exemplez tirez de nostre Ronsard, à la fortuite ouuerture du liure, en moins de demie heure.

it

Quand tu verras que le pompeux habit
Du Gentil-homme, ou bourgeois interdit.

ois

Apres auoir long temps sué sous le harnois,
Bornant plus loing ta France, & fait boire au Frãçois.

ain

D'Horace Calabrois, & Pindare Thebain,
Liure trois fois heureux, si tu as à desdain,

our

Le Lierre tout autour
Peins y la Grace & l'Amour.

ons

Sa Capilline est braue d'ailerons,
Ses patins ont des aisles aux talons.

ois

Ie l'arrosois, la cerclois, & beschois
Matin & soir, car tromper ie pensois.

eau

219

cau

Lors que Pallas sortit hors du cerueau
De Iupiter, Vulcan prit vn cousteau.

al

Suiuant ton estre & ton astre fatal,
Mais il se trompe, & le iuge tres-mal.

ort

Là la Cerise au malade confort,
Et le pauot qui les hommes endort.

eil

Pour le seicher aux rayons du Soleil.
Puis attachant par vn art non pareil.

ur

Qui vont monstrant d'vn signe non obscur,
Soit se baignant, ou chantant, le futur.

aux

A la mouette & aux marins oyseaux,
Et non iamais aux hommes ny cheuaux.

eur

Iusqu'au talon d'vne lente sueur,
Et les cheueux luy dresserent d'horreur.

ol

Nul pastoureau n'y chante du flageol,
Mais le Corbeau au lieu du Rossignol.

eur

Que tu es Ciceron vn affeté menteur,
Pour le moins tu diron que c'est quelque malheur.

Tu verras de mesme rimer *Importun* auec *Aucun*, *Destin*, auec *Diuin*, *Bragard*, auec *Ronsard*, *honneur* auec *ardeur* : Et en general, tous mots qui ont vn plain son s'appellent virils, comme

Digitized by Google

ayans vne terminaiſon forte qui peut ſubſiſter d'elle meſme. Tout ainſi qu'vn homme en parfait aage de virilité n'a beſoin d'ayde que de la ſienne en vne forte & penible action. Or l'autre eſpece ie l'appelle ſimplement maſculine, comme vn ieune maſle, qui n'eſt pas encor bien noüé, & ne ſe peut gouuerner ſans l'ayde d'autruy. Qui feront en general les terminaiſons en *é*, *ez*, & en *er*, comme *eſleué*, *verrez*, *frapper*, car telles terminaiſons ne peuuēt rimer, ſinon qu'elles ſoient conduittes par vne meſme conſone. Exéple, nous ne rimerons pas bien, *verrez* contre *frappez*: & ne direz pas,

Auſsi toſt que vous les verrez,
Donnez dedans & les frappez.

Car les rimes n'en ſont pas de tel ſon, que quand elles ſont viriles : Car vous pourrez dire hardiment en *ons*, par les meſmes mots:

Auſsi toſt que nous les verrons,
Donnons dedans & les frappons.

Comme és exemples cy deſſus rapportez, mais vous rimerez bien, ſi vous conduiſez vos maſculines par vne meſme conſone, & dictes, cōme Ronſard:

é

Bas à ſes pieds vn mont eſt eſleué,
Où Mercure eſt à ſes pieds engraué.

ez

Peu leur ſeruit les trois monts amaſſez,
Vains monumens ſur leurs corps renuerſez.

er

Seule pourroit gueriſon me donner
Et pourroit faire au monde retourner.

Item,

La mer qui sçait, ainsi que toy, piper,
Se fait bonace, à fin de te tromper.

Or pour faire mieux gouster la difference qui est entre les viriles & masculines, ie te veux donner deux mots de mesme orthographe en *er*, qui sont toutesfois de diuerses prononciations, *Enfer, Iupiter*: vois tu pas que *er*, sonne en ces mots, comme *air* d'vn plein son, au lieu qu'aux verbes, comme *taster, adouber*, il sonne plus mollement. Tellement que la rime de l'vn auec l'autre n'en vaudroit rien. Car tu ne diras pas,

Il ne faut point s'empoisonner
De la doctrine de Luther.

ny aussi,

Ie ne veux pas aller
Miserable en Enfer.

Au lieu que *Mer* auec *Luther*, & *Enfer* pourroient rimer, comme viriles: & pourra l'on dire,

Il n'y a point de fleuue, il n'y a point de mer,
Le chemin est tout plat pour aller en Enfer.

Item

Le Prince des Demons s'appelle Lucifer,
Qui seme son poison és liures de Luther.

Et neantmoins faut noter que les viriles riment bien auec les masculines quand elles sont conduictes par mesmes consones. Comme tu rimeras bien *chauffer* auec *Lucifer* ou *Enfer*, & *disputer, contenter*, auec *Luther*. Comme aussi tu pourras rimer les mots en *air* auec iceux: comme

leur aduis, *leues animos superstitione terrent.* Qui est la plus grande peste qui sçauroit auenir à vne religion, & qui meriteroit d'estre punie aussi griefuement que l'Atheisme son opposite : comme dit Ciceron en son liure de la Diuination. Et depuis luy, ce grand Iurisconsulte Paulus a fort bié dit, *superstitioni impietas contraria, Religio medias partes tenet.* A raison dequoy la Cour de Parlemēt de Paris prudemment condamna par arrest ce Prestre qui auoit fait plorer par vn faux miracle vne vieille image de bois de nostre Dame : luy ayant mis finement, par derriere, au temps que la vigne plore, vne branche de vigne à l'endroict des yeux, comme recite de Luc en ses Arrests : à cause que par telle piperie il attiroit le peuple à vne folle & abominable superstition.

Pontanus racōte que du tēps d'Alphonse Roy de Naples, il se trouua vn Moine, qui pour se faire estimer sainct homme, feignoit d'estre sept iours sans boire ny mâger. Et en fin on s'apperçeut comme il mangeoit force canelle, & succre auec chair hachee de bons chappons rostis, que l'on luy portoit en forme de chandelles, accoustrees par dessus d'vn peu de suif. Et recite encor au mesme lieu d'vn frere François Espagnol, qui desirant faire exterminer tous les Iuifs, fit deterrer vne vieille lame de plomb, qu'il disoit que S. Catalde auoit reuelé estre en vn lieu où luymesme l'auoit mis. Ce qui fut en fin descouuert, à sa hōte & confusion. Or laissant là ces faux miracles, à la description desquels ie ne m'amuseray pas d'auantage, de peur d'apprester vn sujet de calomnie à ceux, qui par faute de bonnes &

Digitized by Google

solides raisons, sont bien ayses, pour enfler leurs discours, de treuuer à mordre sur les abus qui se sont faits par quelques meschãtes personnes de nostre religion, dont ils prennent occasion de blasmer les bons & mauuais, sans distinction: Ie viendray à aucuns comptes, que i'ay veu & entendu pratiquer à quelques vns, que l'õ prenoit pour sorcelleries & enchantemens. Comme il aduint à vn mien amy (lors que i'estois à Paris, auec feu Iacques Pelletier, l'an 1572.) Il fut curieux d'auoir vn esprit familier, & suiuant l'aduertissement qu'on luy auoit donné pour en recouurer vn, s'addressa pres la Croix du Tiroir, à vn certain Italien; qui promit d'abordée satisfaire à son desir, & le mene en vne petite chambre haute, fort obscure, où à la clairté d'vn cierge de cire blanche, il luy monstra deux ou trois anneaux, entre autres vn, dans le chaton auquel estoit, sous vn fin Cristal, enchassé vn petit scorpion: qui mouuoit la queuë fort dextrement: dont il fut fort estonné, & en opinion d'en donner promptement cinquante escus, qu'on en vouloit auoir. Toutesfois pource que cét abuseur auoit promis de luy faire rendre quelque responce en voix articulee, sur ce qui luy seroit proposé, il remit la partie au lendemain: & nostre curieux brusloit cependant, & luy duroit le temps mille ans que le iour n'estoit venu pour satisfaire à sa curiosité. Or comme nous le vismes en ceste alteration, apres l'auoir vn peu pressé, il se descouurit à nous, & fit le recit au long de son aduenture. Lors le gentil Pelletier apres auoir sousris en luy mesme, dit, Voicy mon

Digitized by Google

ipeur de Milan: & comme il vit ce curieux de
a profonde pensée esleué à vn desir extreme de
entendre, il nous discourut comme on luy a-
ioit védu vn semblable anneau en Italie, & que
e cercle d'or d'iceluy qui enuirõnoit le chaton,
estoit percé à petits trous, de sorte que le pipeur
ayant de l'aymant dãs l'vn des bras, faisoit ainsi
mouuoir ce petit scorpion. Dont nostre curieux
plus sage & aduisé, le lendemain s'en dõna gar-
de de plus pres. Car ayant apperceu le mouue-
ment de ce petit animal, qui ne se faisoit qu'à
proportion que l'Italien remuoit le bras, il co-
gneut euidemment qu'il l'auoit belle eschapée.
Toutesfois il voulut voir la fin de la farce, &
apres auoir entendu iargonner à cét Italiẽ quel-
ques mots barbares, & fait quelques characteres
il entẽdit vn sourd bruit, qu'õ faisoit d'vne voix
contrefaicte. De sorte qu'ayant eu le plaisir, il
dit que jà il auoit eu vn semblable anneau, & prit
congé, delaissant à l'aduenir ceste vaine curiosi-
té: pour laquelle il luy eust mieux valu estre ainsi
trompé, que de trouuer ce qu'il cerchoit. Outre
le danger où il s'estoit mis, de se commettre en
vne maison, où habitoient tels diables tempo-
rels, qui l'eussent desualizé, & rendu encor plus
sage à ses despens, si on n'eust veu deux hõmes
qui attendoient son retour à la porte. Aux Vni-
uersitez i'auois vn mien amy qui sçauoit mille
petits secrets de Nature, comme de donner
d'vn cousteau au trauers de la teste d'vn pou-
let, puis escriuant du sang qui en sort ces mots
imaginaires sur du papier, *Gaber Siloc fandu*, &
puis le faisans aualer au poulet, soudain il mar-

Digitized by Google

choit comme deuant, où les mots ne seruēt pas d'vn clou: Car quelque chose que ce soit, mise en la bouche du poulet, & aualee, luy fait reprē-dre ses forces: comme i'ay experimenté: Et tel poulet percé n'a garde apres de mourir, car le coup que lon luy dõne n'offense pas le cerueau: & si le cerueau d'auenture estoit offensé, il n'y a mots ny receptes qui le puissent guerir ny garā-tir de la mort. Et autres infinis rapportez par Cardan, Ringelbergius, la Magie naturelle, qu'il a-uoit la plus part experimētez. Or estant à Tholose, l'an 1567. en reputation de sçauoir quelque chose en la Magie, sous vmbre de ses ingenieux tours, vn Auuergnac, qui en la maison d'vn Cō-seiller où l'ō faisoit bal, auoit perdu vne robbe, s'adressa à luy, & le pria de luy dire qui l'auoit desrobee. Lors ce bon compagnon, qui ne demandoit pas mieux que d'attraper vn pigeon, luy demanda les noms & surnoms de tous ceux desquels il se doubtoit. Cela fait, luy fit acheter vn cierge de cire vierge, auec de l'or, du mirrhe, & de l'encens: Puis apres auoir fait quelques si-magrees du costé d'Orient, d'Occidēt, Midy, & Septentrion, & inuoqué les Anges angulaires, auec quelques marmonneurs, moitié inuentez, moitié peschez dans Agrippa, à fin de mieux desguiser l'affaire, fit apporter vne chauffrette pleine de charbons ardans, dās laquelle on mit ces choses, auec quelques drogues, qui faisoient vne fumee bien espesse: Et au dessus faisoit tourner entre ses mains vn papier, dās lequel estoiēt escrits les noms & surnoms des soupçonnez du larcin de la robbe. Puis apres rendit ce papier à

cest

cest Auuergnac: qui tout espouuanté, apperceut que le nom d'vne Damoiselle estoit entieremẽt rayé & effacé, auec vn noir fort obscur. Et lors pour faire mieux la pipee, on luy fit accroire que si lors que ce papier estoit sur le feu, la Damoiselle auoit touché à quelque partie de son corps, auec la main, que semblable marque y seroit emprainte: & où elle ne se toucheroit pas, qu'elle seroit marquee soubs la mammelle gauche, pres du cœur. Dont pensant bien auoir recouuert sa perte, il alla vers vne Damoiselle, luy demander sa robbe. Et pource qu'elle s'en prit à rire du commẽcement, il a tousiours creu qu'elle l'auoit, & que la magie de cest escholier est tres-vraye: encor que ce ne fust autre chose, sinon qu'auant qu'escrire les noms, il auoit marqué au cercle des lignes, auec du sel ammoniac, à l'endroit où il escriuit le nom de ceste Damoiselle: Et pour se ressouuenir de l'endroit, auoit marqué son cercle auec certains petits points: Voylà en somme l'enchantement, qui cousta outre la perte de la robbe, trois ou quatre escus à cét Auuergnac. Outre ce qu'il pensa bien estre estrillé par les parens de ceste ieune Damoiselle, à laquelle il demandoit importunément sa robbe. Autres ont vne ruse, qu'ils font semblant d'attacher vn anneau d'or ou d'argent à vn petit filet, qu'on suspend dans vn verre à demy plain d'eauë, & puis l'ayãt trempé par trois fois, disent bellement ce verset du Psalme, autant de fois, *Ecce enim veritatem dilexisti, incerta & occulta sapientia tua manifestasti mihi*. L'anneau bat contre le verre, & sonne autant d'heures qu'il en

peut estre: Mais il est aisé à ceux là, de deuiner si c'est vn lieu où il y ait horloge. Car selon le son qu'ils auront entendu, ils modereront leur main: Et s'il n'y a point d'horloge il leur est aisé de faire accroire telles heures qu'il leur vient à peu pres en fantasie. De mesme, pour estancher le sang, ils ont treuué que du mesme sang qui coule, il faut escrire sur le front de celuy qui seigne, ce mot *Veronicque*. Mais pource qu'on luy fait leuer la teste en escriuant, l'apprehẽsion qu'a le patient luy fait retirer le sang glacé le plus souuent d'vne soudaine frayeur. Et à vray dire, de ces viues & fortes apprehensions l'on voit souuent des effects admirables: comme i'ay veu d'vne recepte pour le mal des dents. Si l'on auoit mal à la dextre, il failloit planter vn clou dans le A second de ce mot *Machabeus*, qu'on escrit contre vne muraille: & si c'estoit du costé senestre, il failloit planter le clou dans le B, cela faisoit cesser la douleur, comme l'on disoit. Or ie l'auoy veu experimenter deux ou trois fois auec heureuse rencontre: en fin ie priay celuy qui auoit la recepte, auquel on se fioit pour cest affaire, qu'il escriuist vn autre mot, & plantast voir vne espingle: Ce qu'il fit: lors soudain ayant rapporté au patient que son mystere estoit fait, iura qu'il se sentoit allegé de la moitié. Ie vous laisse à penser s'il n'y auoit pas en cela plus de fole creance que d'asseurance. Aussi en void on plusieurs qui se laissent si bien mener par des ouy dire, qu'ils sõt gueris à demy, au recit qu'on leur fait de quelque mystere magique. De mesme creance i'ay veu vne folle vieille estre con-

Digitized by Google

duicte, laquelle assuroit que iamais n'auoit versé sur pont pourueu qu'auparauant elle eust dit ces mots, *Dieu fit Adam, Adam fit les ponts, in nomine patris,* &c. Ceux qui estoient en son coche n'auoient pas lesdits mots, comme elle, & neantmoins n'estoient pas versez, non plus que dix mille qui ne sçauent pas lesdits mots. Quelques vns tiennent cela pour superstition, que quand on dit la Messe des espousees, lors que l'on prononce ce mot *Sara*, à la benediction nuptiale: Si vous estreignez vne esguillette, que le marié ne pourra rien faire à son espousee la nuict suyuante, tant que ladite esguillette demeurera nouëe. Ce que i'ay veu experimenter faux infinies fois: car pourueu que l'esguillette du compagnon soit destachee, & qu'il soit bien roide & bien en point, il ne faut point douter qu'il n'accoustre bien la besongne, comme il appartient. Aussi donne l'on vn folastre amulette, & digne du suject: c'est à sçauoir que pour oster le sort, il faut pisser au trauers d'vne bague de laquelle on a esté espousé, Veritablement ie le croy: car c'est à dire en bon François que si on degoutte dans cest anneau de Hans Caruel, il n'y a charme qui puisse nuire. Aussi nouër l'esguillette ne signifie autre chose qu'vn coüard amãt, qui aura le membre aussi peu disposé, que si l'esguillette de sa brayette estoit noüee. C'est aussi bien souuẽt vne excuse, que se bastissent ces trop violens amoureux, qui espris de trop grande joye, demeurent si transportez, que l'aise leur faisoit oublier le deuoir: ainsi que plusieurs doctes Medecins ont laissé par escrit. Dont vn do-

de Poëte François, que vous cognoissez, lequel encor bien que la disposition de son corps le tesmoigne vn des mieux composez de nostre aage, & qui ailleurs a assez fait espreuue de sa personne, nous rend tesmoignage qu'autrefois, comme à Ouide, cela luy est aduenu en la plus verte saison de son aage, par vn Sonnet de ses Amours qui commence, *Esprit superbe, &c.* Non pas que ie vueille nier que cela ne puisse souuent aduenir par l'art du diable, mais il ne faut croire trop legerement. I'ay estimé vn demy miracle fort long temps, d'vn certain que chacun craignoit, quand il entroit és ieux de l'arbaleste & de l'arquebuze, qu'il ne vit le bout d'icelles, parce que l'on estimoit qu'il disoit certains mots, sçauoir *Malatan Malatas Dinor*, on ne pouuoit iamais apres tirer droict. En fin l'on cogneut, & depuis ie l'ay experimenté, que la veuë seule ne sert de rien, mais que si vous frottez le bout de l'arquebuze d'vn oignon, & la corde de l'arc à l'endroit où pose la flesche, auec du lard, que iamais ny le plomb ny la flesche n'yront droict. Cela est naturel, & s'en pourroit aisément rendre raison. Pour chasser les hannetons d'vn verger, & les couchons d'vn grenier, ils ont abusé de ce verset du 35. Psalme: *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare.* Et quelquefois il en aduient bien quand on les met sur le tard, apres infinies receptes d'herbes: Mais si vous les mettez du commencement, cela ne profitera rien: comme i'ay veu par experience. Il y a quelques-vns qui font profession de prendre des serpés à la main, sans crainte, disans

ces mots *Damoiselle, Noel fut le Samedy* : sans dire neantmoins le vray iour auquel escheut Noel dernier passé. Ou bien ce verset, *Super aspidem & basilicum ambulabis, & conculcabis leonem*. Ou bien ces mots, *Fiat illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ obturantis aures suas*. Et neantmoins vne personne timide ne l'oseroit ny voudroit entreprendre. Et quand il l'entreprendroit, il s'en trouueroit mal : car le tout est en cela, de les prendre d'asseurance, sans parole ny demie : encores que la creance & superstition enhardisse quelques-vns : comme i'ay veu vn maçon à Longvic pres Dijon, qui m'assura qu'il n'y auoit que l'assurance: & puis ayant pris lesdits serpens, leur falloit faire mordre du drap ou de la toile, & apres cela vous les pouuez porter assurément. Cardan recite d'vn homme à Milan, qui lauoit ses mains de plomb fondu, & en fait grand cas. I'ay veu vn certain qui feignoit pour ce faire, qu'il disoit quelques paroles. Mais en fin i'ay experimenté que les mots qu'il disoit n'estoient autre chose que la recepte pour ce faicte, deduicte en termes obscurs: *Inuoco te vmbra Narcissi, quæ Oriona perdens, Saturnum mihi amicum fecisti*. Car pour ce faire il ne faut que lauer ses mains premieremẽt d'vrine ou de lexiue, à fin de bien degraisser, puis tremper dãs l'eau fraische, iusques à ce qu'à demy elles soient amorties. Cela fait, faites vuider du plomb fondu sur icelles, & il ne vous fera mal aucunement, mais glissera cõme de l'eau vn peu plus tiede. Dõnez vo⁹ garde toutefois de serrer vos doigts, mais entr'ouurez les. Ie l'ay expe-

rimenté moy-mesme sans herbes ny paroles. N'auons nous pas descouuert de nostre temps que les receptes que l'on estimoit estre practiquees par ceux que l'on mettoit à la torture, à fin qu'ils ne sentissent la douleur, n'estoit autre chose que le sauon detrépé en eaue claire qu'on leur faisoit aualer, qui a ceste proprieté de faire entierement assoupir les sens. Et neantmoins nos peres ont estimé qu'ils disoient certains versets: comme cestuy pris de la passion, *Non comminuetis os ex eo.* Et que mesme ils les faisoient raser, de crainte qu'ils n'eussent engrauez ces mots ou autres characteres dãs leurs testes: Ainsi que nous lisõs du messager enuoyé à Cyrus, qui portoit vne missiue en ses cheueux. Encores qu'on en die vne autre raison, sçauoir à fin qu'ils soiẽt plus mols & susceptibles de sentir les douleurs, ainsi que l'on dit de Sãson, tõdu par Dalida. Hypolitus de Marsilis est en ceste folle creãce en sa Practique criminelle *In* § *Nunc videlum nu.*15. Et dit que pendant que le criminel est prest d'estre appliqué aux tourmens, il faut souuẽt l'interroger, de crainte qu'il n'vse de charmes: car il dit auoir experimẽté que ceux qui disoiẽt ces mots de la passion cõmençans, *Quẽ queritis? Iesum Nazarenum, &c. Et inclinato capite tradidit spiritum:* Ne sentoient aucune douleur, ains demouroiẽt endormis. Et dit apres que luy-mesme auoit trouué vn contrecharme, leur disant certains mots en l'aureille. Il fait aussi le compte d'vn coustumier, qui fut par luy plusieurs fois appliqué à la torture: lequel depuis luy confessa qu'il n'auoit rien senty, par le moyen d'vn gasteau duquel

auoit mangé, qui estoit composé de farine de pur froment destrempé auec le laict d'vne mere & d'vne fille. Ce qu'il ne deuoit pas si tost croire, mais s'enchercher de la cause, & s'il y auoit point de sauõ, plustost que s'amuser à ces mots & charmes, qui sont du tout inutiles. On pourra voir encor ce que plus amplement il en dit *in l. 1 col. xj. & xij. ff. quaestionibus.* D'autres y a lesquels pour la torture, qui est presque inutile à present, à cause des receptes que leur donnent les Geoliers, & qu'ont auiourd'huy quasi tous les prisonniers, qui feignent que leurs prieres & oraisons les ont exempté de ce mal, comme si Dieu estoit autheur de l'impieté de leurs malefices: de sorte que i'en ay cogneu vn tres-meschant, qui feignoit auoir aualé de l'eau beniste, disant ces mots: *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini inuocabo;* Qui est de mesme que le susdit, à mon iugement. Dans certains grains d'aueine vous trouuez de petits filamens noirs ou tannez, du long du grain, qui ressemblent proprement aux bouts des bruyeres, dont on fait les vergettes à nettoyer les habillemens: Qu'on en prenne vn, & qu'on le face tenir par vn bout au dess' d'vn cousteau ou d'vn baston auec vn peu de cire, & qu'on mette au dessus de ce filament vne petite croix de papier, qui tienne au dessus semblablement, auec de la cire. Cela fait, si l'on moüille le milieu de ce filamét, tenant le cousteau droit en vostre main, auec la croix qui se soustiendra aisément sur iceluy filamét, vous la verrez tournoier trois tours,

Et quand les Charlatans veulent abuser de ceste chose là, qui est naturelle, ils font semblant de marmonner certains mots : Et qu'il faut de l'eauë beniste pour asperger ce mystere, encor que toute eauë, voire de la saliue y soit propre: comme ie l'ay experimenté. Les mots qu'ils disoient neantmoins, sont, *Iaquor verabes fani triton.* Voilà de belles lanterneries bien inuëtees. Mais quoy? les hommes sont si curieux d'atteindre au point de la diuinité, qu'ils feroient volontiers ainsi que fit Psaphon, comme vous l'auez raporté en vostre docte Mantice, lequel auoit nourry plusieurs pies, corbeaux, pertoquets, & autres oyseaux vocales, leur ayāt appris a dire ces mots *Psaphon est Dieu:* puis leur donna congé, à fin que ces oyseaux publians ces voix par tout, le peuple credule estimast qu'il fust vrayement Dieu. Mais on se mocqua de luy en fin, comme il le meritoit. I'ay veu vn Abbé à present Euesque, qui se laissoit tellement embabouiner de telles folles superstitions, qu'il prenoit plaisir bien souuët à faire voir, comme il disoit, à vn enfant, tantost dans son ongle, tātost dans vne phiole, tantost sur le cul d'vne assiete frottee de noir de lampe & d'huyle, vn demon qui luy rendoit ce qu'il vouloit, apres auoir obserué quelques ceremonies, & dit quelques mots, diuers à ceux toutes fois que Cardan rapporte *in libr. de rer. variet. 16. ca. 93.* En fin ie fus curieux de voir le mystere, & vis faire toutes les simagrees, lesquelles finies cest Abbé dit à l'enfant, que voyez vous? Lors l'enfant à demy espouuenté, ce sembloit, disoit: Ie voy des nuees, & du feu au milieu. Puis

Digitized by Google

pres l'Abbé disoit en François: *Ange de Dieu ie t'adiure si vn tel est en Santé, tu monstres à cest enfant vn chandelier : Et s'il est malade, tu luy monstres vn liure ouuert.* Puis il interrogeroit l'enfant qu'est ce qu'il voioit, lequel disoit le premier mot qui luy venoit à la bouche. Et disoit cest Abbé auoir experimenté la verité de ceste diuination infinies fois. En fin ie descouuris aysément la piperie : car ie voulus interroger, & dis en Latin, *Adiuro te Angelo Dei vt si Petrus amat Claudiam, ostendas huic puero clauem : Si verò amat Ianam, ostendas cultellum.* Lors ie demanday à l'enfant que voyez vous : lequel dit, vn chandelier, se resouuenant du premier interrogatif. Lors ie luy dis, Vous estes vn menteur: Ie luy demãde vne clef, ou vn cousteau. Lors ie le pris à part, & le persuaday de nous dire verité. Somme il cõfessa, en presence de son Abbé, que iamais n'auoit rien veu : mais que pour luy complaire, & estre aimé de luy, il disoit ainsi ce que l'on luy demandoit. Et que quant aux nuees & feu, il disoit les voir du commencemẽt, pource qu'il auoit ouy dire à l'Abbé, que quãd l'Ange viendroit, il seroit comme vn feu sur des nuees. Bref i'ay ouy cent personnes se iacter de ceste recepte, & en ay voulu voir l'experience plus de six fois, estant ieune Escholier: mais croyez assurémẽt que iamais ie n'en ry riẽ veu d'assuré. Ie ne veux pas nier toutesfois, que le diable quelquefois ne puisse mõstrer quelque chose, mais ie croy qu'il veut estre adoré de bon cœur auparauant. Ie fus il y a quelque temps en vn iardin fort ingenieusemẽt basty, au bout duquel y auoit vne chambre haute sur vne petite

Digitized by Google

galerie, posee sur vn pilier, qui soustenoit ladite chambre : En ce pilier quand on vouloit, on y apposoit vne teste de bois fort bien doree, qui faisoit responce aux personnes, selon leurs demandes, le tout par le moyen dudit pilier creux iusques au grenier, où l'on faisoit parler vn hôme caché: & cela se faisoit fort aysément : parce que ceux qui venoient parler, parloient bas en l'aureille de ladite teste : De sorte que la voix montoit aysément, & estoit entendue au dessus. Puis auant que faire la responce, on faisoit quelque bruit pour mieux agencer la matiere. Bref cela fut si bien faict, que plusieurs ignares croiẽt encor auiourd'huy fermement que ce fust vne teste enchantee, cõme celle d'Amadis: & ne leur peut-on persuader que la voix se porte si loing, faute de sçauoir que l'eauë & la voix ne se peuuent perdre.

L'oziere ouuerte qui se reioint, comme ont tenu quelques anciens, auec certains mots: se reioinct de luy-mesme, tenant les deux bouts disioincts, ayans les mains sur vostre costé, sans autre mystere. Iason au gentil liure qu'il a faict *de morbis cerebri*, se moque plaisamment des Amuletes de Valescus & Gordonius, qui ont biẽ osé escrire, que ces trois vers mis en parchemin vierge, & portez par le patient, exemptent du mal caduque.

Gaspar fert myrrham, thus Melchior,
Balthazar aurum: &c.

ou autrement,

Iesus Nazarenus, Crucifixus, Rex Iudaeorum.

Et autres diuers noms. L'Empereur Caracalle,

comme dit Spartian, voyant que de ſon temps infinis impoſteurs vſoient de ces remedes, les fit ſeuerement defendre, & ſur tout aux fieures tierces & quartes. Galen Prince des Medecins, en ſon dixieſme liure de la faculté des medicamẽs ſimples, les abhorre & reprenue entierement. Neantmoins L. Serenus Samonicus, qui fut precepteur de Gordian, qui mourut aux bains, ſous l'Empire de Caracalla, s'eſt bien laiſſé perſuader à croire & eſcrire, que pour la gueriſon d'vne eſpece de fieure qu'il appelle hemitritee, il ne faut qu'inſcrire ce mot ainſi:

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Et dit ſur la fin de ce chap. 52.

Talia languenti conducent vincula collo,
Lethaleſque abigent (miranda potentia) morbos.

Combien que peu auparauant au 51. Chapitre, il ait bien mieux dit, ſuiuant ſon Galen:

Nam febrem vario depelli carmine poſſe
Vana ſuperſtitio credit, tremuleque parentes.

Et en mon ſecond liure, au Chapitre des Poſti-

Digitized by Google

queries des Frippons, i'ay rapporté quelques comptes de semblable estoffe, à fin que l'on ne se laisse pas si tost fasciner les yeux ny l'entendement, & que premier on auise s'il y a quelque cause naturelle en eux. I'ay veu de mon temps vn ieune homme, plus amoureux de la richesse, que de la beauté ou bõne grace de sa maistresse, fille vnicque d'vn riche marchant: & sçachãt que ceste ieune fille estoit curieuse de sçauoir les choses auenir, il luy fit dextrement supposer par vn tiers vne vieille gaignee à pris d'argent, qui assura ceste fille que ce poursuiuant seroit son mary: Et que si elle en espousoit vn autre, tout mal heur luy aduiẽdroit. Dont ceste fille, craintiue & superstitieuse, commẽça deslors à le hanter plus familierement & aymer: bref elle l'a eu à mary par ce moyen, & a fait comme la louue, au grand regret du pere, & indignation de ses parens. Cest exemple est notable, pour deterrer la ieunesse de telles folles superstitions.

Voilà, Monsieur, vn amas d'exemples que i'ay bien voulu rapporter, comme vn contrepoison propre pour rabatre les estonnemens, que causent en plusieurs les comptes de ses sorcelleries, à fin de rabuter ceux qui feignent en sçauoir quelque chose, & par vn faux pretexte sont cause de faire denigrer la vraye Magie naturelle, qui cause infinis beaux effects. I'eusse touché de la Iudiciaire ce qu'il m'en semble, n'estoit que vostre liure du Mantice m'a fermé la bouche: d'autant que vous n'y auez rien oublié, à mon iugement pour la confuter.

FIN.

Digitized by Google